



Svetlana Alexievitch,
la «femme-oreille» Page F 7



David Suzuki est-il
réactionnaire? Page F 9

BEAUX LIVRES

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2015

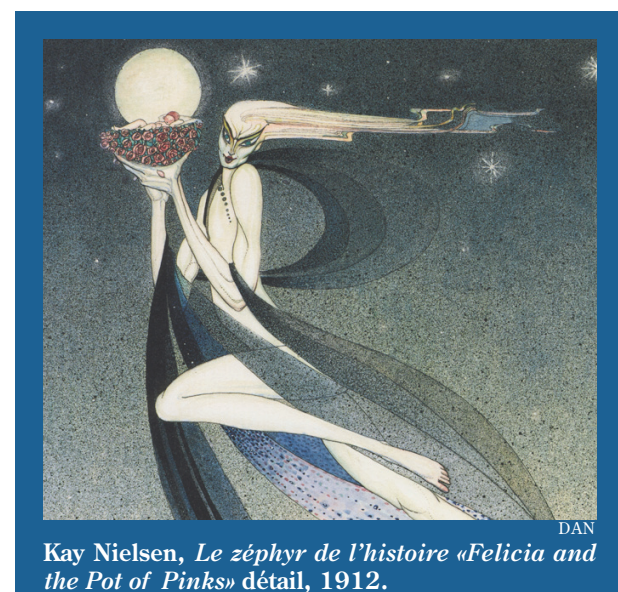
À l'est du soleil, sous la neige

L'illustration littéraire et les techniques
d'impression au service des contes
et des beaux livres



«L'homme donna alors au roi une paire de skis [...]». Un conte illustré par Kay Nielsen.

TASCHEN



Kay Nielsen, *Le zéphyr de l'histoire «Felicia and the Pot of Pinks»* détail, 1912.

Il était une fois... Il était une fois une famille très, très pauvre. Il était une fois un roi et une reine qui n'arrivent pas à avoir d'enfants. Ou encore, «*Il était une fois un homme grincheux et hargneux qui trouvait que sa femme n'en faisait jamais assez dans la maison*», un homme qui finira après avoir causé bien des catastrophes la tête dans le chaudron de bouillie lorsqu'il décidera, pour «*se reposer*», de la remplacer une journée dans ses travaux domestiques.

CATHERINE LALONDE

Des contes connus? Des contes nordiques, qui craquent sous le froid, le givre et les vents, mais venus d'autres hivers que les nôtres. Venus de Norvège. Là où, quand l'imaginaire se lève, les ours polaires se transforment en prince, les trolls hantent les maisons, les vents font voyager les héros au loin.

A partir de 1840, les folkloristes Peter Christen Asbjornsen et Jorgen Engebretsen Moe glanent dans tous les coins de la Norvège, même les plus reculés, les contes traditionnels dont les fermiers et paysans égaient leur difficile ordinaire. Les contes de leur recueil *A l'est du soleil et à l'ouest de la lune* (1840) sont à l'époque plus importants pour la Norvège que ceux des frères Grimm pour l'Allemagne. Une très belle édition anglo-américaine de ces histoires scandinaves, sortie en 1914, lance la carrière de l'illustrateur Kay Nielsen, qui s'épanouira en plein âge d'or de l'illustration littéraire.

A l'époque déjà, les beaux livres ont la cote, particulièrement en Grande-Bretagne. «*Les premiers "beaux livres", de minces recueils de poésie ou de prose aux jolies reliures de vélin décoré et de cuir doux, dorés sur tranche, avec un ruban de soie comme signet, étaient offerts en gage d'amour depuis le début du XIX^e siècle*», rappelle l'historien de l'art Colin White. Son article «*Le livre devient œuvre et les artistes occupent le devant de la scène*» porte sur les années de gloire de l'édition de luxe britannique, et vient enrichir une toute nouvelle réédition d'*A l'est du soleil et à l'ouest de la lune*.

Les livres pour enfants, surtout illustrés, étaient déjà des cadeaux de Noël prisés. Mais l'innovation de Carl Hentschel facilitera, et pas qu'un peu, l'impression en couleurs. Son invention «*consistait à remplacer les planches gravées à la main par des négatifs photographiques couleurs de l'œuvre originale, explique encore Colin White. Grâce à des filtres distincts, il parvint à produire des négatifs pour les trois couleurs primaires (bleu cyan, rouge magenta et jaune), qui, combinés à un négatif noir et blanc servant de trame, composaient des reproductions d'une justesse étonnante en quatre couleurs*».

Le procédé servira à produire de nouvelles collections de livres de Noël. «*Reliés en in-quarto, tendus de tissus précieux et décoratifs, ces ouvrages, principalement des recueils de contes populaires ou féeriques, étaient admirablement illustrés par des artistes engagés pour l'occasion*». Le luxe se trouve aussi dans les éditions limitées, sur vélin, dorées sur tranche à l'or fin; dans les rubans de soie cousus pour servir de signets; dans les estampes numérotées et signées par



« Kay Nielsen surfe sur les vagues
de l'Art déco et de l'Art nouveau. »



Antidote 9 Vraiment neuf!

La neuvième édition du plus grand logiciel d'aide à la rédaction vient de voir le jour. Antidote 9 apporte d'importantes améliorations à son **correcteur** avancé, à ses riches **dictionnaires** de même qu'à ses **guides** linguistiques. Mais en plus, il ouvre avec éclat une toute nouvelle dimension : celle de **l'anglais**.

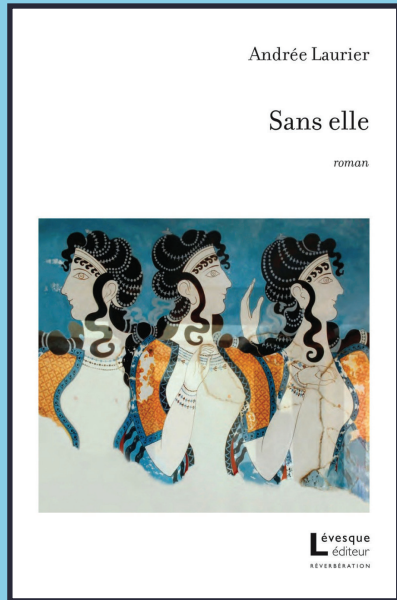
VOUS AVEZ DÉJÀ ANTIDOTE ? Procurez-vous le forfait de mise à niveau totale pour seulement 99\$ et rédigez avec confiance en français et en anglais.

www.antidote.info

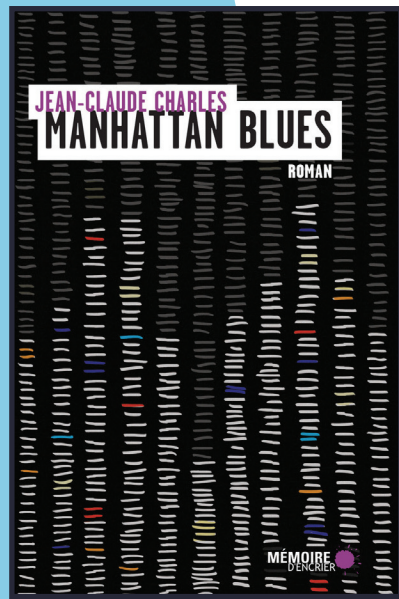
 **Druide**

VOIR PAGE F 6 : CONTES

QUOI DE MIEUX POUR FAIRE PLAISIR ?



Andrée Laurier
Lévesque éditeur
25,00 \$



Jean-Claude Charles
Mémoire d'encrier
21,95 \$
Aussi en numérique



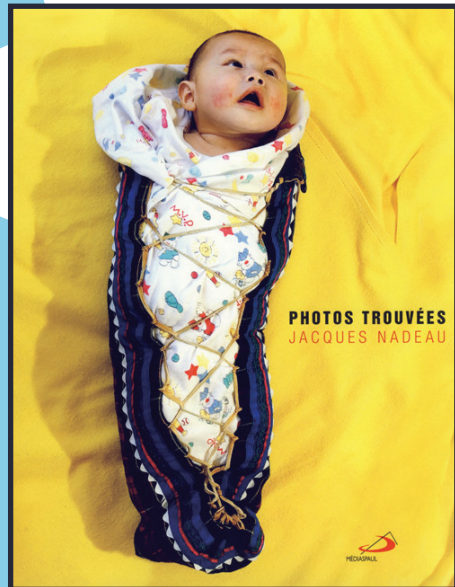
Louise Tremblay d'Essiambre
Guy Saint-Jean Éditeur
24,95 \$
Aussi en numérique



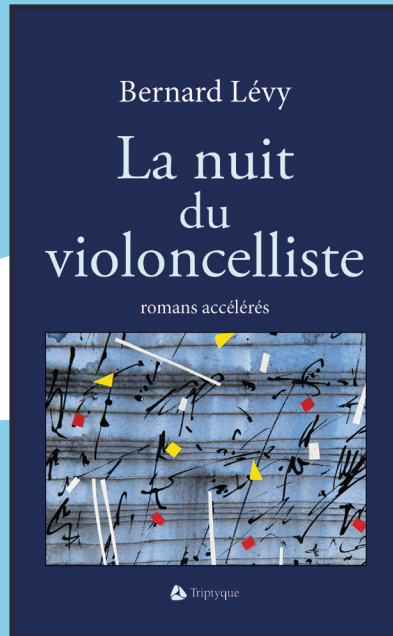
Eliane Michaud
Guy Saint-Jean Éditeur
27,95 \$
Aussi en numérique



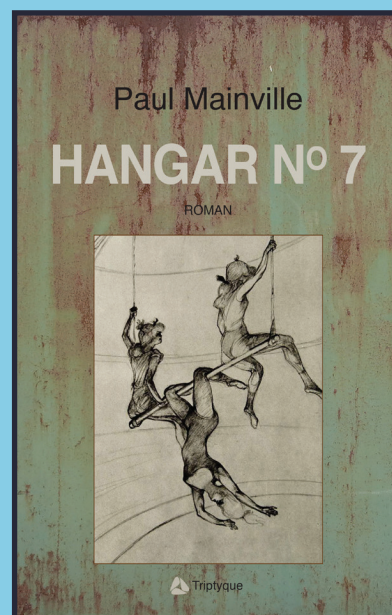
Alexandra Larochelle
Libre Expression
19,95 \$
Aussi en numérique



Jacques Nadeau
Médiaspaul
39,95 \$



Bernard Lévy
Éditions Triptyque
25,00 \$
Aussi en numérique



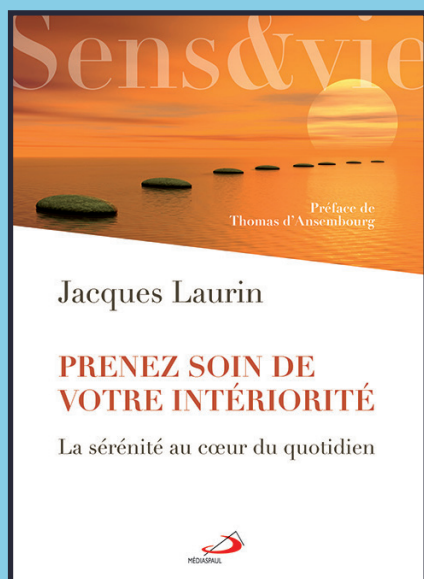
Paul Mainville
Éditions Triptyque
23,00 \$
Aussi en numérique



Pascale Wilhelmy
Libre Expression
22,95 \$
Aussi en numérique



Claudia Larochelle (dir.)
VLB éditeur
29,95 \$
Aussi en numérique



Jacques Laurin
Médiaspaul
26,00 \$
Aussi en numérique



Suzanne Aubry
Libre Expression
27,95 \$
Aussi en numérique

**VOUS LES TROUVEREZ
CHEZ VOTRE
LIBRAIRE FAVORI!**



BEAUX LIVRES

ROMAN QUÉBÉCOIS

Parfum et poésie

Une sensuelle histoire d'exil, d'amour fantôme et de création en marge du conflit palestinien

CHRISTIAN DESMEULES

En 1998, tout juste enceinte d'un autre homme qu'elle n'aimait plus, alors qu'elle séjournait comme journaliste à Ramallah, Leila avait fait la rencontre d'un médecin québécois. Amoureux, ils se vront en secret durant une dizaine d'années, entre Montréal, la Palestine et un lac isolé des Laurentides. Avant qu'en 2009, l'armée israélienne ne bombarde Gaza, fauchant au passage la vie de plusieurs civils, y compris des médecins occidentaux.

Installée à Londres, dans un quartier formé d'exilés et d'apatrides qui tentent de se recomposer une vie entre les souvenirs, les odeurs et les drames, Leila se mettra à imaginer d'autres vies que la sienne. « J'ai toujours cru qu'il n'y avait pas plus audacieux que la vérité, mais depuis quelque temps, les rêves me semblent plus vrais, les vies imaginaires plus honnêtes, les odeurs éphémères plus fidèles. »

S'adressant au fantôme de son amoureux mort, comme « pour tromper le malheur » et dompter le chaos de sa propre histoire, cette documentariste à qui le réel ne suffit plus va donner vie sur le papier à Nour. Une sorte de double d'elle-même, une Palestinienne arrivée à Londres à l'âge de 18 ans.

Dans la fiction qu'elle écrit dans la marge de sa propre vie, Nour y sera vue à travers le regard amoureux de Bennett, un médecin anglais qui travaille régulièrement en Palestine. Il habite le même immeuble, dont il est aussi le concierge. Recluse dans son appartement depuis la mort accidentelle de son fils — qui porte le même nom que le fils de Leila —, Nour dépérit peu à peu. Bennett tentera tant bien



Yara El-Ghadban signe un roman organique, sensuel et gourmand.

que mal de son côté de la ramener à la vie au moyen de la cuisine et des parfums du Moyen-Orient.

Les histoires de Nour ou de Leila, leurs fantômes et leurs rêves sont teintés par les drames humains, les vies brisées et les échos de la condition des femmes en Palestine. « Les belles filles se marient jeunes en priant pour que leurs époux les sauvent de la misère, les filles intelligentes étudient en espérant qu'avec leur diplôme elles franchiront les frontières et bâtiront un avenir ailleurs, les vieilles filles s'occupent de leurs parents et d'hommes malades de leur impuissance face aux barrières, tout en rêvant la nuit d'une autre vie. »

Café et épices

Organique, sensuel et gourmand, ce second roman de

Yara El-Ghadban, Montréalaise d'origine palestinienne née en 1976, nous promène entre Ramallah, Montréal et Londres, collant au plus près de « l'existence flottante » d'une femme qui se rêve libre. *L'ombre de l'olivier* (Mémoire d'encrier, 2011), son premier roman, explorait déjà les fissures de l'exil palestinien — vécues et observées cette fois à travers le regard d'une fillette de dix ans.

À côté de la tâche d'invention qu'elle s'est assignée, Leila — tout comme le sont Nour et Bennett — est attentive aux petits rituels du quotidien: la préparation du café, le choix des herbes et des épices. Autant de gestes qui lui servent d'ancrage contre l'oubli, l'exil, les deuils nombreux, l'absence et les ravages innombrables du temps.

Roman à la structure un peu

confuse, qui paraît inutilement complexe, *Le parfum de Nour*, malgré d'évidentes qualités d'âme et d'écriture, souffre par malheur d'une sorte de trop-plein qui en atténue la force de frappe. Trop de lieux, de personnages, des niveaux de fiction indifférenciés.

Nous restent la tonalité pleine de langueur et de générosité qu'a choisie Yara El-Ghadban, son amour contagieux pour la poésie de Mahmoud Darwich. Et puis des odeurs en abondance. « La seule chose qui compte, c'est le parfum. »

Collaborateur
Le Devoir

LE PARFUM DE NOUR

Yara El-Ghadban
Mémoire d'encrier
Montréal, 2015, 240 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

D'une station à l'autre

Quand le métro de Montréal inspire roman et beau livre

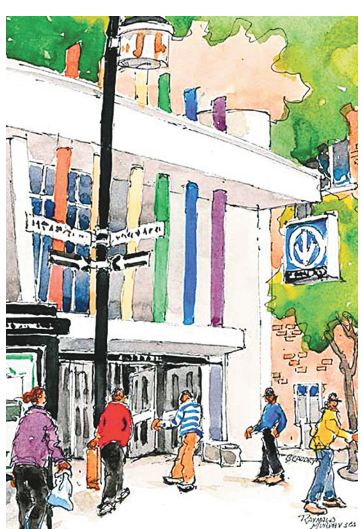
ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Certains prennent le métro si fréquemment qu'ils ne remarquent plus les petits détails qui ponctuent les trajets. Toujours en mouvement, le métro nous mène du point A au point B pendant qu'on laisse le roulis nous bercer au fil des stations, à moitié endormi. Pourtant, quand on prend le temps de lever la tête de notre livre, de notre tablette ou de notre téléphone, des histoires et drames personnels s'y déroulent aussi, invisibles à nos yeux. Alice Michaud-Lapointe, une nouvelle recrue sur la scène littéraire québécoise, elle, profite de ces allers pour inventer une vie aux passagers anonymes qui l'entourent. C'est exactement cette rêverie éveillée qui émane de *Titre de transport*.

Tantôt, les quais du métro sont le théâtre même de ses courts récits, tantôt les stations permettent simplement de les situer dans l'espace en nous faisant voir de la ville. Ses 21 nouvelles, portant chacune le nom d'une station, nous révèlent les différents visages et couleurs de la métropole.

On retrouve les personnages que tout habitué du réseau de transport en commun rencontrera un jour sur l'une des lignes: la bande d'écoliers (Villa-Maria), la dame au comportement erratique qui transporte des sacs beaucoup trop lourds (Beaubien), la fille qui attend l'ouverture du métro après un *one-night* (Mont-Royal), celle qui se lance sur les rails pour mettre fin à sa vie (Place-des-Arts), l'itinérant (Atwater), l'odorant couple de *squeegee* (Berr-UQAM).

Avec son regard sensible et amusant, Alice Michaud-Lapointe dresse ces portraits d'inconnus à un moment pivot de leur journée. A Beaudry, un couple éclate après une soirée



Une illustration de la station Beaudry par Raynald Murphy

au revirement inattendu au Cabaret Mado. A L'Assomption, une fillette accompagne, comme à l'habitude, sa mère qui doit veiller sur sa propre mère à l'hôpital.

Chaque fois, l'auteure jongle avec les styles narratifs. Lorsqu'elle délaisse les récits aux dialogues en langue parlée pour plonger dans les réflexions intérieures, elle s'avère particulièrement poignante. Là, le recueil s'enveloppe d'une douce poésie. Et c'est alors qu'elle puise dans la tête et la vulnérabilité de ses personnages pour aborder leur solitude que la voix de l'auteure se distingue et résonne à travers le chahut des stations de métro.

D'un dessin à l'autre

Le métro de Montréal ne regorge pas de paysages bucoliques, admet d'emblée l'auteure François Barcelo dans les premières pages de *Carnets du métro de Montréal*, faisant là sûrement référence aux autres carnets plus champêtres publiés chez Les Heures bleues.

Au-delà de ces considérations esthétiques, l'idée de marquer le 50^e anniversaire du métro de Montréal en démythifiant ses stations en textes et images (d'après les illustrations de Raynald Murphy) est une excellente idée, surtout que la curiosité des usagers montréalais autant que des visiteurs de passage est toujours insatiable sur ce pilier du transport en commun des métropoles. Qui n'est pas intrigué de trouver réponse aux mystères du réseau de transport qu'il utilise quotidiennement?

Barcelo, qui confie avoir été l'un des premiers passagers du métro, est chargé de nous le faire découvrir. Les informations sont livrées dans de courtes, très courtes capsules, égayées de son expérience personnelle.

À l'instar des jolis dessins de Murphy montrant le panorama général autour des stations, le portrait du métro esquissé par l'auteur semble observer son sujet de loin sans s'attarder aux petits détails. Dans cette optique, le lecteur qui s'attend à des anecdotes et des révélations en coulisse restera sur sa

faim. On en apprend sur l'origine des noms, oui, dans des textes qui disent ce qu'ils ont à dire; qu'un ticket nous permet de voir du théâtre, aller au cirque et même pêcher; que les grandes artères commerciales sont desservies par le métro; on nous donne même les règles de courtoisie et des suggestions sur quoi faire dans le métro (dormir, écouter des balades, lire ses notes de cours...). Belle idée, on y livre conseils et suggestions pour visiter les œuvres d'art saupoudrées dans le réseau. On prend donc ce *Carnets* pour ce qu'il est: un contemplatif b.a.-ba du métro.

Collaboratrice
Le Devoir

TITRE DE TRANSPORT

Alice Michaud-Lapointe
Héliotrope
Montréal, 2014, 207 pages

CARNETS DU MÉTRO DE MONTREAL

François Barcelo
Illustrations de Raynald Murphy
Les Heures bleues
Montréal, 2015, 127 pages

POÉSIE

Au coin des poètes

HUGUES CORRIVEAU

On le sait, Marcel Labine est un cartographe et un géologue, un mémorialiste des ruines et des artefacts. Dans *Vivre à Poets' Corner*, il nous propose une incursion dans un lieu improbable, à l'existence aléatoire, se référant pour le nommer à Croatan, cette île où prétendaient se rendre les pirates, ce lieu de leur disparition. Dans le présent recueil, ce cercle dantesque de Poets' Corner pose la question de la place du poète dans le monde et de sa parole devant sa possible disparition, alors que nous savons que « le poète vit de la langue ». Poets' Corner devient l'incarnation du fantasme, trace mnémonique de l'endroit de l'existence réelle. Le poète se fait alors guide pour nous montrer chaque lieu, bâtiments publics, théâtres ou hôtels, maisons, rues, paysages incarnant la géographie d'un eldorado magané, déconstruit, à la limite du postapocalyptique. Il « ne sait trop à qui s'adressent les représentations d'un monde déshabité qu'il s'exerce à bâtir poème après poème ». Il nous demande de faire quelques pas sur son boulevard unique, comme si on allait suivre Cormac McCarthy sur sa *Route* dévastée. Le livre est aussi un retour historique sur ce qui suit les créations comme les découvertes, les manières de vivre ou de mourir au gré des siècles. Tombeaux vifs, à vif: « En somme, je ne serai jamais sorti de l'enceinte de la langue, cette demeure des hommes, dernière trace de ce qu'ils auront bâti durant la suite des siècles. »



Cette ville fantôme, ce Poets' Corner du titre, fait peut-être référence à un pub de Cardiff ou à une résidence de Hove, mais il évoque surtout une section bien particulière du transept sud de l'abbaye de Westminster, là où sont enterrés ou honorés nombre de poètes, d'écrivains, de dramaturges, de musiciens ou d'artistes. Ce cimetière englobé dans un édifice, ce même édifice inclus dans une ville, cette ville dans l'histoire uni-

grand nombre de formes poétiques dont l'usage récurrent reste, bien qu'imprécis, souvent associé à des centres d'intérêt plus ou moins convergents. Il introduit ainsi des poèmes longs en vers libres, des distiques, des vers simples, des strophes trouées de vides, ainsi que des poèmes en prose (pour les textes plus autobiographiques). Il montre que le moyen d'y parvenir ne saurait se passer de la mémoire des prosodies classiques ou modernes.

Cette ville fantôme, ce Poets' Corner du titre, fait peut-être référence à un pub de Cardiff ou à une résidence de Hove, mais il évoque surtout une section bien particulière du transept sud de l'abbaye de Westminster, là où sont enterrés ou honorés nombre de poètes, d'écrivains, de dramaturges, de musiciens ou d'artistes. Ce cimetière englobé dans un édifice, ce même édifice inclus dans une ville, cette ville dans l'histoire uni-

verselle, on peut en découvrir les méandres; et Labine vient au seuil de cet impénétrable lieu pour en saisir les sens et les obscurités. « En fait, Poets' Corner n'est habité et n'est habitable que par le langage en personne. » Dans son précédent recueil, *Promenades dans nos dépôts lapidaires* (Herbes rouges, 2013), Labine nous conviait à visiter les ruines abandonnées, tombées, témoignant de l'ensemble d'ou les restes s'étaient détachés. Dans le présent recueil, il nous fait pénétrer un certain nombre de lieux investis d'un vivant ombré, à la veille d'une disparition appréhendée.

Collaborateur
Le Devoir

Lieu de langue

Et comme si cette quête des lieux, des traces, ne trouvait pas de voix simple pour en traduire l'éperdu recensement, Marcel Labine s'appuie sur un

VIVRE À POETS' CORNER

Marcel Labine
Les Herbes rouges
Montréal, 2015, 176 pages

Gaspard LE DEVOIR PALMARÈS

Du 30 novembre au 6 décembre 2015

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENT (NB DE SEMAINES)
Romans québécois		
1	Ce qui se passe à Cuba reste à Cuba!	Amélie Dubois/Les Éditions réunies 2/5
2	Ceux qui restent	Marie Laberge/Québec-Amérique 3/6
3	Les héritiers d'Enkidiev • Tome 12 Kimaati	Anne Robillard/Wellan 1/3
4	Faims	Patrick Senécal/Alire 5/7
5	Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo	Dany Laferrière/Mémoire d'encrier 8/2
6	Petite mort à Venise	Francine Ruel/Libres Expression 7/6
7	Le cirque	Michel David/Hurtubise 6/4
8	1967 • Tome 3 L'impatience	Jean-Pierre Chartrand/Hurtubise 4/3
9	Quand j'étais Théodore Seaborn	Martin Michaud/Ouëlette 10/5
10	L'amour au temps d'une guerre • Tome 1 1939...	Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean 9/9
Romans étrangers		
1	La mariée était en blanc	Mary Higgins Clark Alafair Burke/Albin Michel -1/1
2	Milléniùm • Tome 4 Ce qui ne me tue pas	David Lagercrantz/Actes Sud 1/15
3	Macabre retour	Kathy Reichs/Robert Laffont 2/8
4	Famille parfaite	Lisa Gardner/Albin Michel 4/6
5	Les dieux du verdict	Michael Connelly/Calmann-Lévy 3/5
6	La fille du train	Paula Hawkins/Sonatine 5/28
7	Le livre des Baltimore	Joël Dickler/Falouts 7/9
8	La nuit de feu	Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel 6/13
9	L'épée de vérité • Tome 15 Le cœur de la guerre	Terry Goodkind/Bragelonne 8/2
10	Chef de guerre • Tome 1	Tom Clancy/Albin Michel 9/3
Essais québécois		
1	Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces...	Boucar Diouf/La Presse 1/9
2	Treize verbes pour vivre	Marie Laberge/Québec-Amérique 2/6
3	Foglia l'Insolent	Marc-François Bernier/Édité 3/11
4	Le vin snob	Jacques Orhon/Homme 4/2
5	La médiocratie	Alain Deneault/Lux 5/4
6	Manifeste des femmes. Pour passer de la colère...	Lise Payette/Québec-Amérique 8/2
7	Je veux une maison faite de sorties de secours...	Claudia Larochelle/VLB 7/3
8	L'état du Québec 2016	Collectif/Del Busso 6/4
9	Chrétiens d'Orient	Jean Mohsen Fahmy/Médiaspaul -1/1
10	Jackpot. Plaisirs et misères du jeu	Denise Bombardier/Homme -1/1
Essais étrangers		
1	Sonnez, merveilleux!	Kent Nagano Inge Kloepper Isabelle Gabolde/Boréal 1/3
2	Sable mouvant. Fragments de ma vie	Henning Mankell/Seuil 2/8
3	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel 3/8
4	Du bonheur. Un voyage philosophique	Frédéric Lenoir/Fayard 8/42
5	Lettres à mes petits-enfants	Daniel Suzuki/Boréal 4/12
6	Balade avec Épicure	Daniel Klein/Michel Lafon 7/2
7	La mort heureuse	Hans Küng/Seuil -1/1
8	Un monde d'inégalité. L'état du monde 2016	Collectif/Découverte 10/8
9	Claude Lévi-Strauss	Emmanuelle Loyer/Flammarion -1/1
10	De la curiosité	Alberto Manguel/Actes Sud 5/2

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENT (NB DE SEMAINES)
Romans étrangers		
1	La mariée était en blanc	Mary Higgins Clark Alafair Burke/Albin Michel -1/1
2	Milléniùm • Tome 4 Ce qui ne me tue pas	David Lagercrantz/Actes Sud 1/15
3	Macabre retour	Kathy Reichs/Robert Laffont 2/8
4	Famille parfaite	Lisa Gardner/Albin Michel 4/6
5	Les dieux du verdict	Michael Connelly/Calmann-Lévy 3/5
6	La fille du train	Paula Hawkins/Sonatine 5/28
7	Le livre des Baltimore	Joël Dickler/Falouts 7/9
8	La nuit de feu	Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel 6/13
9	L'épée de vérité • Tome 15 Le cœur de la guerre	Terry Goodkind/Bragelonne 8/2
10	Chef de guerre • Tome 1	Tom Clancy/Albin Michel 9/3
Essais québécois		
1	Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces...	Boucar Diouf/La Presse 1/9
2	Treize verbes pour vivre	Marie Laberge/Québec-Amérique 2/6
3	Foglia l'Insolent	Marc-François Bernier/Édité 3/11
4	Le vin snob	Jacques Orhon/Homme 4/2
5	La médiocratie	Alain Deneault/Lux 5/4
6	Manifeste des femmes. Pour passer de la colère...	Lise Payette/Québec-Amérique 8/2
7	Je veux une maison faite de sorties de secours...	Claudia Larochelle/VLB 7/3
8	L'état du Québec 2016	Collectif/Del Busso 6/4
9	Chrétiens d'Orient	Jean Mohsen Fahmy/Médiaspaul -1/1
10	Jackpot. Plaisirs et misères du jeu	Denise Bombardier/Homme -1/1
Essais étrangers		
1	Sonnez, merveilleux!	Kent Nagano Inge Kloepper Isabelle Gabolde/Boréal 1/3
2	Sable mouvant. Fragments de ma vie	Henning Mankell/Seuil 2/8
3	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel 3/8
4	Du bonheur. Un voyage philosophique	Frédéric Lenoir/Fayard 8/42
5	Lettres à mes petits-enfants	Daniel Suzuki/Boréal 4/12
6	Balade avec Épicure	Daniel Klein/Michel Lafon 7/2
7	La mort heureuse	Hans Küng/Seuil -1/1
8	Un monde d'inégalité. L'état du monde 2016	Collectif/Découverte 10/8
9	Claude Lévi-Strauss	Emmanuelle Loyer/Flammarion -1/1
10	De la curiosité	Alberto Manguel/Actes Sud 5/2

La BTFL (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTFL reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTFL, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

LIBRAIRIE
GALERIE

ACHAT À DOMICILE
514-914-2142

ESPACE LOCATIF DISPONIBLE

Fonds universitaires :

- Littérature, Philosophie, Sciences humaines
- Pléiade

Art québécois et international

Livres d'art et livres d'artiste

Livres anciens avant 1800

Automatistes, Éditions Erta, Refus Global...

Bel espace chaleureux pour artistes en arts visuels

• Consultez notre site web pour les tarifs 2016

Salle disponible sans frais pour lancement de livre ou autre événement littéraire

1317, avenue du Mont-Royal Est, Montréal
Mathieu Bertrand, Libraire • 514 522-8848 • 1 888 522-8848
www.bonheuroccasion.com

BEAUX LIVRES

LA VITRINE DES BEAUX LIVRES



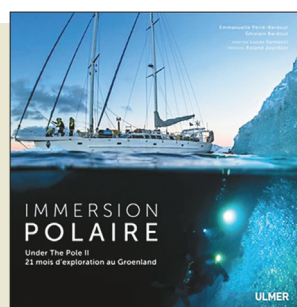
CONTE ILLUSTRÉ

L'ÉTRANGE BIBLIOTHÈQUE

Haruki Murakami
Traduit du japonais
par Hélène Morita
Illustrations de Kat Menschik
Belfond
Paris, 2015, 64 pages

Un conte sombre d'initiation? On se dit, lisant ce court livre, que Haruki Murakami reprend à sa manière *La maison des feuilles* de Danielewski, qu'il plonge dans un *Labyrinthe de Pan* ou dans une certaine bibliothèque infinie, ou encore qu'il récupère, toujours le mettant à sa main, *Fahrenheit 451*. Mais non, c'est le lecteur qui fait ces associations. Murakami ne ressemble à personne. Suivons donc un jeune homme, presque adolescent, un peu trop poli et un poil trop timide, à qui l'on ouvre des couloirs insoupçonnés de la bibliothèque publique, avant de l'y enfermer sous la surveillance d'un homme-mouton et les bons soins d'une magnifique fillette muette. Il devra dans son cachot apprendre par cœur trois livres sur les collectes d'impôts de l'Empire ottoman. Cauchemardesque, forcément métaphorique, le texte du célèbre Japonais transporte le lecteur dans ce noir et mystérieux univers qui ne ressemble à aucun autre, encore porté par une plume efficace et précise.

Catherine Lalonde



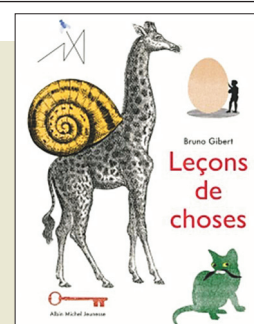
ENVIRONNEMENT

IMMERSION POLAIRE

UNDER THE POLE II
21 MOIS D'EXPLORATION
DU GROENLAND
Ghislain Bardout et Emmanuelle Périé
ULMER
Paris, 2015, 216 pages

On aime ce qu'on connaît et on protège ce qu'on aime, dit l'adage. Une affirmation qui vaudrait très bien pour le Grand Nord, cette immensité toujours méconnue et plus que jamais menacée par les bouleversements climatiques. Belle idée donc, de la part de l'équipage du voilier polaire *Why*, de partir à la rencontre de ce milieu qui, de prime à bord, peut sembler hostile et dénué de vie. Les images rapportées de cette expédition de 21 mois, dont un hivernage au large du Groenland, sont saisissantes. Qu'il s'agisse de la faune, des aurores boréales ou des profondeurs de l'océan Arctique, l'ensemble de l'œuvre imagée d'*Immersion polaire* donne à voir un univers habituellement insaisissable. Un monde riche à souhait, patrimoine naturel irremplaçable. À l'heure où le monde tente de s'entendre pour lutter contre des changements climatiques qui posent des risques immenses sur l'Arctique, y compris au Canada, découvrir la beauté de ces régions donne à réfléchir.

Alexandre Shields



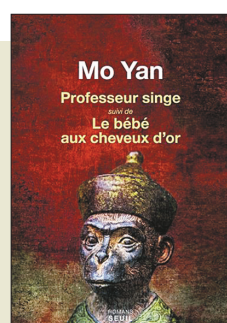
ALBUM JEUNESSE

LEÇONS DE CHOSES

Bruno Gibert
Albin Michel
Paris, 2015, 75 pages

Proprement réjouissantes, les *Leçons de choses* de Bruno Gibert allient finesse du trait et détournement poétique avec une inventivité propre aux esprits sans âge. On y retrouve l'exhaustivité de ces ouvrages ayant pour ambition de faire le tour d'une question par le menu détail en quelques coups de crayon naturalistes. Mais le chemin emprunté par l'auteur-illustrateur mène ailleurs, là où l'imaginaire prend toutes ses aises. Le pastiche qui en résulte emprunte à la pataphysique, à la poésie et à la farce, sans rien enlever au vrai, qui s'exprime à travers le faux, l'exagéré et le délirant. Déconcertantes pour les jeunes esprits, toutes ces pistes brouillées? Assurément un peu. Mais aussi ô combien inspirantes. Là où le subversif fait sourire les grands, le ludique prend le relais chez les petits. Chacun rit d'abord sur son quant-à-soi, puis s'esclaffe encore plus fort quand l'autre explique la raison de son hilarité. Un album qui se lit bien en solo, mais gagne toute sa force de frappe dans l'échange, en duo, en trio ou même en groupe.

Louise-Maude Rioux Soucy



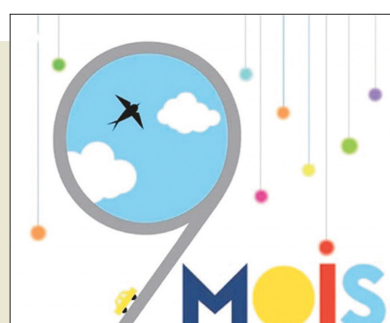
LITTÉRATURE CHINOISE

PROFESSEUR SINGE

ET LE BÉBÉ AUX CHEVEUX D'OR
Mo Yan
Seuil
Paris, 2015, 244 pages

Quels univers, où s'entrelacent au plus intime du récit la nature et la ville, le masque social, l'animalité et la jalousie, l'imagination toute magique et les dures conventions... Quels univers, que ceux que le Prix Nobel 2012, Mo Yan, développe dans ces deux courts romans — quasi des *novellas*. Dans la première, un professeur constamment humilié se transforme en singe — et on y croit! —, au grand dam de sa femme. Dans *Le bébé aux cheveux d'or*, la jeune Zihing doit tenir la maisonnée et s'occuper de sa belle-mère aveugle pendant que son grognon de mari militaire, au loin, tente de contrôler toutes les pulsions, pratiquement, de sa cohorte. Il finira, à son retour au bercail, bouffé par la jalousie, en des pages d'une rare beauté cruelle, à glacer le sang. Étrange et hypnotisant.

Catherine Lalonde



ALBUM

9 MOIS

Jean-Marc Fiess
Albin Michel
Paris, 2015, 20 pages

Un album animé, mais pas pour les enfants, tant les *pop-up* qui surgissent à chaque double page sont délicats, fragiles même. Neuf pages en trois dimensions, accompagnées d'une phrase pour dire, très simplement, les émotions que traversent les futurs parents: «*Affronter la vague*», «*embrasser les nuages*», «*ne plus avoir peur du loup*», «*se sentir perdu*», «*t'attendre*» et attendre, et attendre encore. Paysages miniatures, petits mobiles ou scénographies intimes émergent carrément de la page, grâce aux découpages précis et aux cordelettes (qui parfois s'emmêlent). Un peu court, et fragile, assez cher, mais aussi beau et poétique — presque décoratif, certainement magique.

Catherine Lalonde



LITTÉRATURE

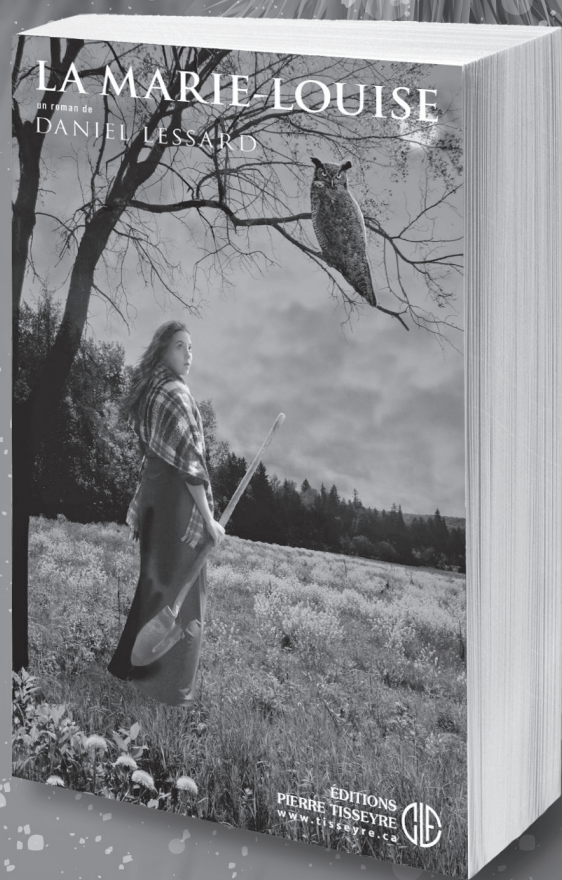
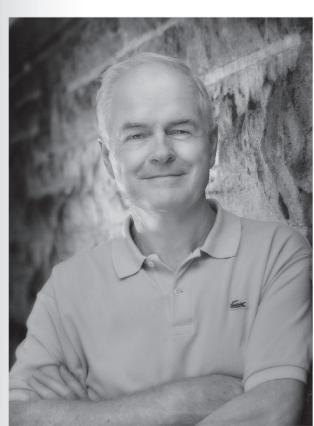
DE QUELQUES AMOUREUX DES LIVRES

Philippe Claudel
Finitude
Le Bouscat, 2015, 113 pages

Une petite centaine de figures drolatiques hantent Philippe Claudel. *De quelques amoureux des livres* «*que la littérature fascinait, qui aspiraient à devenir écrivain mais en furent empêchés par diverses raisons* [...]» collectionne les farfelus, les ratés, les hurluberlus de la plume, généralement envolés avant de toucher le papier. Ils ont débordé d'invention, d'intention, de création, mais ils se sont lamentablement étalés par terre, Charlots de la littérature et fantoches de Claudel. Ils étaient fous, ils «*souhaitaient qu'on les oublie et ils furent comblés*». Petit bijou d'humour incongru et de cabrioles littéraires, à mettre dans sa poche, pour rire sous cape et en douce n'importe où, parce qu'inventer, cela se peut toujours et encore.

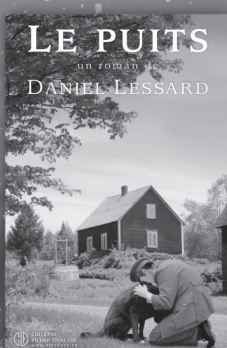
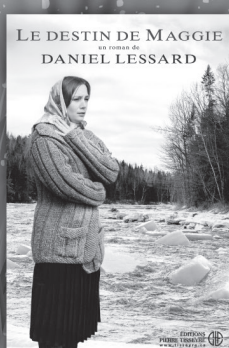
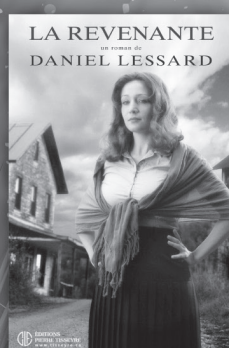
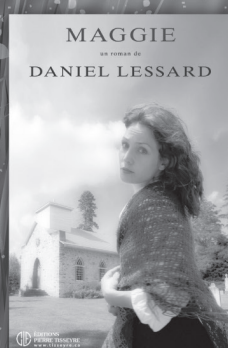
Guylaine Massoutre

POUR Noël OFFREZ LA MARIE-LOUISE DE DANIEL LESSARD.



À DÉCOUVRIR:
La Marie-Louise,
cinquième roman de
Daniel Lessard, récit
insolite et surnaturel
qui se déroule dans
la Beauce à l'aube du
vingtième siècle.

À LIRE, DU MÊME AUTEUR



ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca

ROMAN QUÉBÉCOIS

Zapping et bling bling

CHRISTIAN DESMEULES

De 1949 à 2013, de Gorki (qui redeviendra Nijni Novgorod en 1991 après la dislocation de l'Union soviétique) jusqu'à Barcelone, en passant par Lyon et une petite île de l'océan Pacifique, Ivan Zolotov est une sorte de témoin du siècle. Un historien et professeur d'histoire soviétique au destin plutôt banal, dont le premier roman de Yann Fortier, *L'angoisse du paradis*, nous brosse l'enfance et l'adolescence à grands traits.

En 1992, on le retrouve à Barcelone, «*trois ans après la chute du Régime*» (sic), où il va faire la rencontre d'un journaliste anglais qui lui parle d'un artiste visuel espagnol, auteur d'une révolutionnaire *Toile invisible* et d'une sorte de manifeste — un long épisode dont les liens avec la première moitié du roman apparaissent plutôt minces.

À Lyon en 1999, voulant se rendre en Suisse en faisant de l'auto-stop, le Russe va cette fois faire la connaissance de Nicolaï Nicolo, un «*romanichel roumain*» dresseur et dompteur d'oiseaux qui parcourt les routes de l'Europe avec son Cirque volant et sa cargaison de bêtes à plumes. Sans transition, on saute ensuite quelques années pour retrouver Zolotov recevant le discours existentiel d'un vieux garagiste de Nijni Novgorod, Yiaroslav Stolypine. Plus tard encore, au crépuscule de sa vie, sur une île de l'Océanie, tous ses souvenirs vont refluer péle-mêle devant ses yeux.

Ce roman tout en montagnes russes — qu'on appelle en réalité «*montagnes américaines*» au pays de Tolstoï — risque de donner le tournis à plus d'un lecteur, avec ses épisodes plaqués et ses discours un peu fumeux sur la création et l'art éphémère.

Aussi, s'il faut en croire Yann Fortier, Saint-Petersbourg en 1949 portait le nom de Petrograd (alors que tout le monde sait que la ville s'appelait Leningrad entre 1924 et 1991), les Russes y boivent de la vodka au goulot et Gorki, une ville longtemps fermée aux étrangers, y fourmillait d'étudiants africains et cubains au début des années 1960. Ivan Zolotov y a d'ailleurs fait la rencontre de «*la beauté cubaine Carla Lopez*» au cours de ses études universitaires — un épisode de sa vie dont on ne saura rien de plus. Le ton est donné: cherchez l'erreur.

Côté bédéesque

La tonalité vaguement bédéesque de *L'angoisse du paradis* n'excuse pas son exotisme de pacotille et l'abondance (involontaire) des anachronismes. Ce sont les symptômes les plus visibles de défauts plus profonds: Zolotov apparaît dans l'ensemble comme un personnage sans beaucoup de substance doté d'une présence

«*physique*» à peu près inexistante. Se livrer à la caricature tout en se privant de cette dimension des personnages est un défi perdu d'avance. Malgré certaines qualités d'imagination, l'architecture boiteuse qui fait penser à une séance de zapping et l'ignorance de la référence culturelle suffisent à en miner l'intérêt. En quelques mots: une absence criante de tout ce qui devrait constituer un bon roman. Faible.

Collaborateur
Le Devoir

L'ANGOISSE DU PARADIS

Yann Fortier
Marchand de feuilles
Montréal, 2015, 234 pages

CETTE ANNÉE, OFFREZ LA POÉSIE EN CADEAU!

«*Nous perdons notre âme dix fois, cent fois dans une vie, il faut bien parfois la recouvrer.*»

Le mal du pays est un art oublié,
de Joël Pourbaix

Prix du Gouverneur général 2015



Éditions du
Noroit
www.lenoroit.com

BEAUX LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Remonter le courant

Un roman sobre et sans faille sur l'art difficile de conjuguer maternité et création

CHRISTIAN DESMEULES

Artiste en panne, mère célibataire éplorée, séparée de sa fille de deux ans par la DPJ, Clarisse Green est copropriétaire d'une petite galerie d'art montréalaise. Elle reçoit un soir de vernissage un appel d'une femme du Bas-Saint-Laurent, inquiète de la disparition d'un de ses locataires.

Pas revu depuis son départ déchirant pour Rimouski il y a presque trois ans, alors qu'il allait poursuivre ses études en biologie marine dans sa région d'origine, David n'a jamais pu savoir qu'elle était tombée enceinte. Elle avait choisi de garder l'enfant «comme on garde un souvenir».

Sans trop réfléchir non plus, la protagoniste de *La remontée*, le deuxième roman de Maude Nepveu-Villeneuve, prend aussitôt la direction de Sainte-Catherine-sur-Mer — une petite ville qui compte moins d'habitants qu'il y avait d'élèves dans l'école où elle a fait son secondaire. Tandis que les policiers se mettent à la recherche de David, Clarisse s'installe dans la pension où vivait son ancien amoureux.

À Montréal, Renaud, amant occasionnel et son associé à la galerie d'art, semble s'inquié-

«**Pourtant, il y avait aussi ces jours où elle était parfaite, justement, où elle répondait exactement la bonne chose au bon moment, où elle trouvait exactement les bons jeux, les bons gestes, les bonnes chansons**»

Extrait de *La remontée*

ter depuis un certain temps pour elle. Qu'attend-elle pour reprendre ses pinceaux? «*Pas la tête à ça, pas maintenant, ne pas forcer les choses. De toute façon, elle n'avait même plus d'atelier. Elle aimait lui répéter qu'elle avait créé un être humain et que, somme toute, les critiques là-dessus n'avaient pas été très bonnes...*»

Au bord de l'immensité du fleuve, entourée de quelques perdants au jeu de la vie, Clarisse va se laisser gagner par les souvenirs, la solitude, par le manque et la culpabilité. Un état d'esprit qui sera l'occasion,

pour le lecteur, d'éclaircir les circonstances dans lesquelles elle a perdu la garde de sa fille.

Après un accident, un médecin a cru avoir affaire à un cas de maltraitance parentale. Conséquence: on lui a enlevé Lavinia pour la confier à une famille d'accueil.

Renouer

En réalité, c'est avec l'espoir que David «*pourrait venir à bout de ce cauchemar qui drainait toute son énergie*» qu'elle est descendue à Sainte-Catherine-sur-Mer. Impuissante à réagir, elle se tourne vers l'alcool pour engourdir les regrets et la culpa-

bilité qui la rongent. «*Elle était toujours convaincue, au plus profond d'elle-même, que l'accident, comme tout ce qui l'avait suivi, était entièrement, complètement, indubitablement de sa faute. Elle aussi, elle était coupable, et elle le savait.*»

C'est dans cette atmosphère de tragédie que Clarisse livre un combat intérieur: doit-elle dire aux parents de David la vérité au sujet de Lavinia? Toucher le fond va surtout amener la jeune femme à prendre conscience qu'elle a une pente à remonter. Reprendre le cours de sa vie, renouer le fil rompu de la création et, par-dessus tout, retrouver sa fille.

Avec ce récit sobre et sans faille, qui colle au plus près des états d'âme du personnage, Maude Nepveu-Villeneuve (*Partir de rien*, de Ta Mère, 2011) un roman mu par une force tranquille. Traversé, qui plus est, d'une réflexion critique sur la maternité qui ne craint pas d'aborder certaines zones plus sombres.

Collaborateur
Le Devoir

LA REMONTÉE
Maude Nepveu-Villeneuve
Éditions de Ta Mère
Montréal, 2015, 188 pages

LITTÉRATURE ET ARTS VISUELS

Le musée mobile de Michel Butor

105 œuvres décisives de la peinture occidentale vues par l'écrivain

DANIELLE LAURIN

Aux côtés de Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, son nom est resté associé au nouveau roman, dont il est le seul phénomène vivant. Michel Butor s'est fait connaître en 1957, grâce à *La modification* (Minuit). Un roman écrit presque entièrement au «vous», qui lui valut le Renaudot.

Trois ans plus tard, il rompt pourtant avec l'univers romanesque. Mais l'écriture est demeurée au centre de sa vie. En 2006, il a entamé la publication de ses œuvres complètes (*La Différence*). Il y a deux ans, il recevait le Grand Prix de littérature de l'Académie française.

Prolifique, cet ex-professeur de littérature a multiplié au fil des ans les recueils de poésie, les essais, les récits de voyage. Amoureux et fin connaisseur de l'art, il a rédigé des ouvrages à propos notamment de Mondrian, Delacroix, Rembrandt, Rothko, et collaboré à plusieurs livres d'artistes.

Récemment, en entrevue, il déclarait: «*Le nouveau roman a aussi été pour moi une école du regard. Pour pouvoir décrire parfaitement les choses, je me suis mis à les observer avec beaucoup plus de précision.*»

À 89 ans, Michel Butor pose les yeux sur une centaine de tableaux occidentaux. 105 œuvres en tout, qu'il juge «*décisives*», au regard de «*leur inscription dans l'histoire, celle de la peinture, mais aussi de l'histoire tout court*». Dommage pour les absents (pas d'œuvres de peintres vivants notamment et, sans grande surprise, aucune femme).

Le classement se fait par thème et évolue par ordre chronologique, de *La lamentation sur le Christ mort*, de Giotto, vers 1305, jusqu'à *Notary*, de Jean-Michel Basquiat, en 1983. Chaque fois le même procédé, sur deux pages: d'un côté l'œuvre, de l'autre le commentaire. Le tout sur papier glacé, avec mise en page aérée, impression soignée.

Les chefs-d'œuvre les plus connus y figurent, bien sûr: *Le jugement dernier*, de Michel-Ange; *Les Ménines*, de Vélasquez; *Le radeau de la Méduse*, de Géricault; *Guernica*, de Picasso... Mais souvent, Michel Butor nous amène à les voir différemment, avec un œil neuf.

Parfois, si l'artiste désigné est célèbre, l'œuvre qui le représente dans l'ouvrage l'est moins. C'est le cas entre au-



WIKI COMMONS

À partir de *La lamentation sur le Christ mort* de Giotto, vers 1305 (notre photo), le classement des œuvres de ce florilège est fait par thème et ordre chronologique.

tres pour Le Caravage, Courbet, Munch... Il y a place pour les découvertes.

Montreurs et regardeurs

Les descriptions sont précises, mais pas pointues à outrance, sur tout pas pompeuses. L'écriture est simple, fluide. L'attitude est humble, loin de tout jugement péremptoire, ce qui n'exclut pas l'érudition manifeste.

«*Les montreurs veulent s'effacer derrière ce qu'ils montrent, tout en sachant bien que l'on aurait pu montrer autrement, que cette façon de montrer vient de telle éducation, de telle circonstance ou rencontre. Ce qui ne fait qu'inciter le regardeur à chercher d'autres pistes, à ouvrir d'autres fouilles, à choisir enfin selon sa propre vue*», note Michel Butor dans la présentation de l'ouvrage.

De fait, on est loin des notations froides pour érudits avertis, souvent associées à ce genre d'ouvrage. Davantage l'impression d'un dialogue entre les œuvres et l'écrivain. Un dialogue ouvert qui laisse la place au «regardeur», justement.

Les procédés de l'auteur varient. C'est souvent par un détail, qui aurait pu nous échapper et qui il trouve signifiant,

qu'il nous accroche. Il fait aussi ressortir certains personnages clés, isole quelques scènes pour mieux les décomposer. Il renvoie les œuvres à leur contexte de création, social, politique, artistique.

Quelques fois se glissent des références littéraires (Proust, Dostoïevski...) Il lui arrive aussi de faire appel à Freud, mais pas nécessairement parce qu'il est d'accord avec lui. Ainsi cette remarque à propos de *Vierge à l'enfant avec sainte Anne*, de Léonard de Vinci: «*Freud analysant ce tableau remarque que la robe bleue de la Vierge dessine l'image d'un vautour, ce qui nous renseigne certainement davantage sur les obsessions du médecin viennois que sur celles de Léonard.*»

Quelques fois, des incursions autobiographiques. Comme celle-ci, devant *Number 1*, de Jackson Pollock (1950): «*Quand je suis allé pour la première fois aux États-Unis, en 1960, écrit Michel Butor, en voyant la circulation sur les autoroutes et les trajets des caddies dans les supermarchés (tout cela n'existait pas encore en France), je me suis souvenu de certains tableaux de Pollock que j'avais vus dans une exposition parisienne.*

Ils ont été pour moi une clef.»

Il lui arrive de faire des rapprochements surprenants. Comme devant le triptyque du *Jardin des délices*, de Boch, remontant à plus de 500 ans: «*Devant ce type d'œuvre, notre expérience de spectateur se limite à une impression de créativité débordante, d'inventivité profuse, associée à un sentiment d'étrangeté.*» On ne peut qu'être d'accord avec Michel Butor. Mais il va encore plus loin, faisant référence, sans les nommer, aux *Chants de Maldoror* (1868), de Lautréamont, qui ont eu une influence certaine sur les surréalistes: «*Avec ces éléments contrastés, il s'agit quasiment d'images surréalistes: c'est un peu la rencontre d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection, mais dans une atmosphère de matinée de printemps.*»

Le poète n'est jamais loin. Et l'amoureux de l'art, contagieux.

Collaboratrice
Le Devoir

105 ŒUVRES DÉCISIVES DE LA PEINTURE OCCIDENTALE
Michel Butor
Flammarion
Paris, 2015, 258 pages



Des livres pour faire plaisir à toute la famille !



Pour les grands



Pour les ados

Léa Olivier



BD



Le roman



BD



Le roman



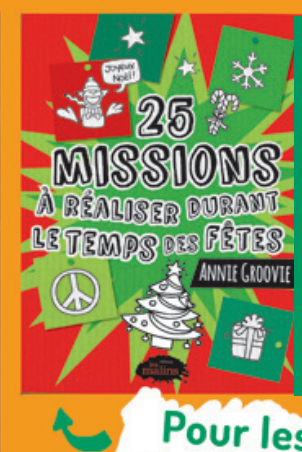
Le nouveau



Le roman

Mon roman de Noël

Par Annie Groovie



Pour les plus jeunes

Offre spéciale pour les lecteurs du Devoir : obtenez 20% de rabais sur notre site web en utilisant le code DEVOIR2015. Offre valable jusqu'au 31 décembre 2015.

lesmalins.ca



BEAUX LIVRES

BIOGRAPHIE

Trintignant, hors des sentiers battus

ODILE TREMBLAY

Cette très sensible biographie de Jean-Louis Trintignant par Vincent Quivy nous fait estimer encore davantage ce comédien indépendant qui traversa la moitié du siècle cinéma.

Celui qui se définissait dans sa jeunesse comme étant «joli», l'amoureux de Bardot et de Romy Schneider, le dernier amant romantique d'Et Dieu créa la femme et d'Un homme et une femme, le pilote automobile épris de vitesse, s'est mué, au long des ans, et surtout après la mort de sa fille Marie Trintignant, en terrible visage de tragédie. Son plus qu'impressionnant parcours, qui lui offrit autant des rôles de tendres que de durs, sa vie discrète mais surveillée, sa légendaire timidité, en font une icône inclassable, moins flamboyante qu'Alain Delon, infiniment plus subtile et profonde que Jean-Paul Belmondo.

Le grand interprète français, dont la voix unique a offert ses intonations sur scène aux œuvres des plus grands poètes, nous est livré par plusieurs témoignages de ceux qui l'ont côtoyé, à travers aussi une imposante documentation d'archive. Celui qui passera à l'histoire pour ses rôles à l'écran sous la direction de Chéreau, Chabrol, Rohmer, Truffaut, Lelouch et les autres, qui travailla beaucoup avec les grands cinéastes du renouveau de la comédie italienne, aura été avant tout

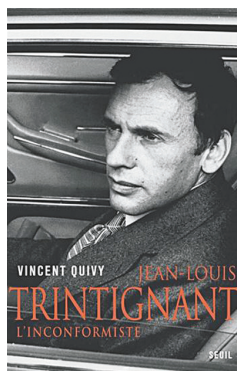
fou de théâtre, obsédé par le rôle d'Hamlet.

Lui qui détesta rapidement Paris, ses pompes et ses œuvres, vit à l'écart dans sa campagne près d'Uzès avec sa compagne. A travers les coulisses des plateaux, les amours successives, son amitié avec Marcello Mastroianni, se dessinent en creux son exigence, un désir d'intégrité, de communication à étages multiples, la frivolité en éteignant. Aussi sa simplicité, son humour, puis l'ampleur du

chagrin de cet homme qui perdit deux filles, dont l'une en bas âge, et ne s'en est jamais remis. Place au parcours d'un être solitaire, brillant, introverti, à travers des décennies d'histoire du cinéma, qui laissa tomber le cinéma après le sublime *Amour* de Haneke, fit plus tard ses adieux à la scène. Cet homme prostré après la mort de Marie, dit désormais: «C'est vrai que j'ai des exaltations, des enthousiasmes, des émerveillements que je n'ai peut-être pas le droit d'avoir... Je crois que c'est la nature qui est plus forte que nous, c'est la vie qui est plus forte que nous.» Il se survit quand même, jongle avec la mort, sa dernière comparse qu'il attend.

Le Devoir

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
L'INCONFORMISTE
Vincent Quivy
Seuil
Paris 2015, 432 pages



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Saga islandaise

Illska, une monumentale histoire de triangle amoureux sur fond d'Holocauste et de montée de l'extrême droite

CHRISTIAN DESMEULES

Sous les images de moutons qui broutent dans des prés vert émeraude, d'elfes et d'aurores boréales, derrière les musiques éthérées de Sigur Rós ou de Múm, il y a aussi de la roche en fusion, des volcans qui fument, un peu de poisson pourri, des faillites bancaires.

C'est sans doute en partie pour défaire certains clichés associés à l'Islande qu'*Illska* («le Mal»), le premier roman ambitieux d'Eiríkur Örn Norðdahl, né à Reykjavik en 1978, entremêle l'Holocauste et la montée des mouvements d'extrême droite dans les pays du nord de l'Europe au cœur d'un triangle amoureux tourmenté. Une exploration des origines du mal sous plusieurs formes, où alternent l'intime et l'Histoire.

Omar Arnason, grammairien de Reykjavik dans la vingtaine, vit avec Agnes, qui fait un doctorat sur les mouvements d'extrême droite en Europe. D'origine lituanienne, la jeune femme est en quelque sorte née au cœur de ces questions qui l'obsèdent: en 1941, ses arrière-grands-parents paternels ont commis des atrocités, tandis que ses arrière-grands-parents du côté maternel, de confession juive, en ont subi. Agnes porte en elle cette dualité.

Mais lorsqu'il réalise qu'Agnes, enceinte, l'a trompé avec Arnor, un intellectuel néonazi dont elle s'est d'abord rapprochée comme un scientifique se colle à son sujet, il met le feu à la petite maison qu'ils venaient de s'acheter et prend la fuite. Quelques semaines d'errance à travers l'Europe sans bagages, à transporter seulement sa petite misère existentielle et, au fond de sa



PHILIPPE MATSAS

L'auteur islandais Eiríkur Örn Norðdahl a la dent dure envers ses compatriotes insulaires dans son œuvre *Illska*.

poche, l'anneau pénien de son rival, tel une boussole qui ne fonctionne pas.

Toutes ces histoires, et d'autres encore, Eiríkur Örn Norðdahl les enchaîne et s'intéresse au plus près à la vie de ses trois principaux personnages, de l'enfance à l'âge adulte, jusqu'à leur rencontre et au désastre intime qu'ils vont chacun connaître.

Autocritique

Roman torrentiel qui ne se

prive pas de multiplier les détours ludiques jusqu'à risquer l'écartèlement, *Illska* enchaîne les rêves et les cauchemars, évoque des événements historiques comme la liquidation du ghetto de Vilnius, l'immigration en Islande, les 17 millions de victimes du

III^e Reich ou la «révolution des casseroles» de 2008 qui a suivi l'effondrement du système bancaire en Islande. L'auteur y accumule les dis-

crets jusqu'à risquer l'écartèlement, *Illska* enchaîne les rêves et les cauchemars, évoque des événements historiques comme la liquidation du ghetto de Vilnius, l'immigration en Islande, les 17 millions de victimes du III^e Reich ou la «révolution des casseroles» de 2008 qui a suivi l'effondrement du système bancaire en Islande. L'auteur y accumule les dis-

cours, brouille les frontières entre la gauche et la droite, pour faire le portrait d'une réalité morcelée, complexe, changeante. «Toute opposition à l'expansion d'Israël en Palestine est considérée comme une poursuite de l'Holocauste [les Européens ne pouvant plus exprimer leur antisémitisme naturel, ils le déguisent sous des prétextes humanitaires, de la même manière que la droite la plus conservatrice devient féministe dans son discours sur l'islam].»

Eiríkur Örn Norðdahl — qui a beaucoup vécu à l'étranger depuis une dizaine d'années — a la dent dure envers ses compatriotes insulaires, notamment lorsqu'il s'interroge sur la xénophobie quasi congénitale des Islandais ou souligne que le pays, par personne, a plus profité du plan Marshall de toute autre nation. Alors que la Scandinavie n'aurait plus rien de mystérieux, «c'est comme la béarnaise et le glutamate de sodium», l'Islande serait un peu comme «le tamarin allié à la citronnelle». Un peu d'épices au goût du jour.

Entre cynisme, humour noir et érudition, *Illska* est un roman monumental et sinueux avec bien sûr quelques longueurs, mais qui cherche à atteindre les sources d'un mal de vivre qui se passe, comme un témoin, de génération en génération.

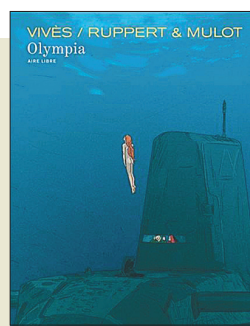
Collaborateur
Le Devoir

ILLSKA
Eiríkur Örn Norðdahl
Traduit de l'islandais
par Éric Boury
Métailié
Paris, 2015, 608 pages



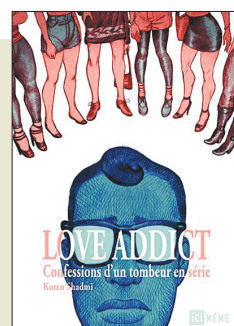
crets jusqu'à risquer l'écartèlement, *Illska* enchaîne les rêves et les cauchemars, évoque des événements historiques comme la liquidation du ghetto de Vilnius, l'immigration en Islande, les 17 millions de victimes du III^e Reich ou la «révolution des casseroles» de 2008 qui a suivi l'effondrement du système bancaire en Islande. L'auteur y accumule les dis-

LA VITRINE DES BEAUX LIVRES



BANDE DESSINÉE

OLYMPIA
Bastien Vivès, Jérôme Mulot
et Florent Ruppert
Aire Libre/DuPuis
Bruxelles, 2015, 136 pages



JOURNAL DESSINÉ

LOVE ADDICT
CONFESSION D'UN TOMBEUR EN SÉRIE
Koren Shadmi
Ici même
Paris, 2015, 224 pages

Voilà un doublé plus que remarquable: *Olympia* trace les contours de la suite de *La Grande Odalisque* (Dupuis) avec la même élégance dans le dessin et la même efficacité du scénario qui, cette fois, replace Alex, Sam et Carole, sur le chemin du vol de tableaux dans rien de moins que le Petit Palais de Paris. Et le trio doit voir grand en convoitant, pour ne pas mourir, *La Vénus endormie* de Giorgione, la *Vénus d'Urbino* de Titien et l'*Olympia* de Manet. Tout est en charme, en évocation et en poésie dans ce récit dense où le trait de Vivès, auteur du sublime *Polina* (Casterman), s'émancipe réellement entre pastels, jeux d'ombre, de lumière et toujours cette retenue dans le détail qui façonne un univers dense. L'intrigue est à l'image de cette forme et donne, par effet de symbiose, une œuvre puissante, cohérente, haletante et divertissante, bref, du beau travail de maître, comme on aurait dit à la Renaissance.

Fabien Deglise

Facile d'accès, mais terriblement pauvre en contenu et en sentiments. Où mènent donc toutes ces relations charnelles alimentées par les réseaux sociaux de ce monde, particulièrement ceux spécialisés dans la recherche de l'âme et surtout du sexe triste? Voilà l'importante question que pose, avec un dessin sobre posé sur une trame narrative solide, Karen Shadmi, dans *Love Addict*, journal de bord d'un jeune citadin qui pendant un an a «consommé» l'autre sans retenue, jusqu'à se perdre lui-même. La sociologie de la détresse et de la solitude qu'il expose est troublante avec sa nomenclature de corps bigarrés qui défilent dans une chambre, avec ses réflexions sur la légèreté des sentiments humains et la vacuité qu'ils finissent par induire, avec cette mécanique du rapprochement qui relève plus de la consommation de masse que de la communion qui normalement devrait guider ce genre de démarche. L'œuvre se dévoile comme une autopsie lucide des mutations en cours. Et dans les circonstances, elle en devient nécessaire.

Fabien Deglise

CONTES

SUITE DE LA PAGE F 1

l'artiste glissées entre les pages, que les collectionneurs s'amuse à échanger — au point où des éditeurs et des galeristes s'associent, afin de faire concorder une exposition à la sortie d'un beau livre. On fait si beau que ces livres en deviennent trop précieux pour les petites mains moins habiles des enfants et deviennent des éternelles pour les grands.

Les traits d'époque de Kay Nielsen

Visiblement inspiré des illustrations d'Aubrey Beardsley — le petit côté pervers en moins —, mais aussi des estampes japonaises et des scénographies des Ballets russes de Diaghilev, Kay Nielsen surfe sur les vagues de l'Art déco et de l'Art nouveau. Et y contribue. D'origine danoise,

et malgré les tensions entre Danois et Norvégiens, Nielsen sait illustrer les contes scandinaves d'*À l'est du soleil...*, si loin des univers des contes allemands ou anglo-irlandais. L'illustrateur passera par Hollywood, où il travaillera à des productions de théâtre comme pour Walt Disney. La «Nuit sur le mont Chauve», dans le film *Fantasia*, est signée de sa main. Il participera aussi à *La Petite Sirène* et à *La Belle au bois dormant*, mais mourra pratiquement oublié, appauvri, en 1957, avant la sortie de ces deux derniers films. Il était une fois, en quelque sorte, un illustrateur oublié...

Le Devoir

À L'EST DU SOLEIL ET À L'OUEST DE LA LUNE
CONTES ANCIENS DU NORD
Collectif
Illustrations de Kay Nielsen
Taschen
Cologne, 2015, 166 pages

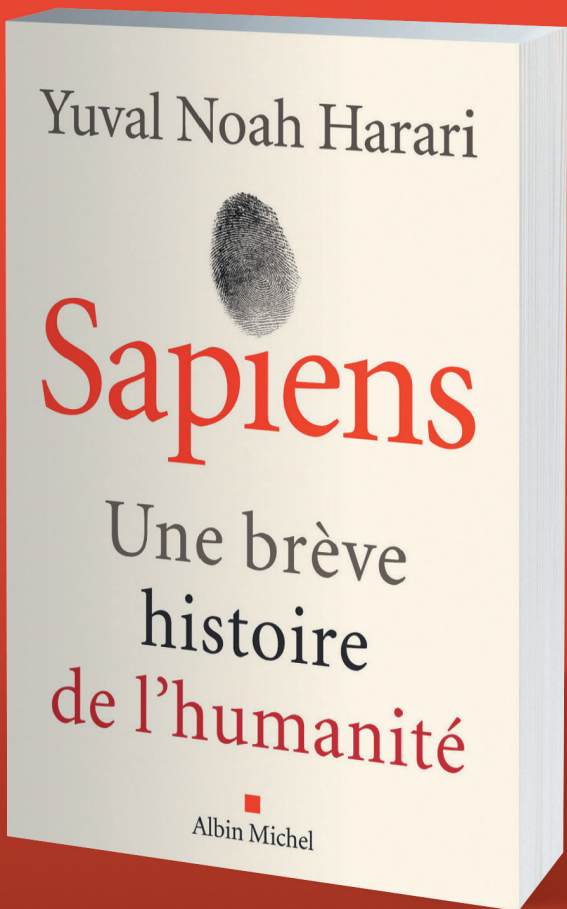
Chacun trouve ses enfants plus beaux que ceux des autres

Il était une fois un giboyeur qui chassait dans les bois. Un jour, il rencontre un bécasseau.
— Je t'en supplie, ne tue pas mes enfants! lui dit la demoiselle au long bec.
— Ils sont comment, tes enfants? voulait savoir le chasseur.
— Les plus beaux enfants qui courent dans les bois sont les miens.
— Alors d'accord, je ne les tuerai pas.
Or, lorsqu'il revint, il tenait dans sa main toute une volée de bécasseaux qu'il avait abattus.
— Hou, hou! Pourquoi as-tu tué mes enfants?
— C'étaient les tiens? demanda le chasseur. Pourtant, j'ai tiré sur les plus laids que j'ai trouvés.
— Ah, évidemment! répondit la demoiselle au long bec. Tu ne sais donc pas que chacun trouve ses enfants plus beaux que ceux des autres?

Extrait d'*À l'est du soleil et à l'ouest de la lune*

YUVAL NOAH HARARI

L'histoire a commencé quand les hommes ont inventé les dieux. Elle s'achèvera quand les humains deviendront des dieux.



« Ce livre est devenu un phénomène d'édition planétaire parce qu'il aborde dans une langue accessible à tous les grandes questions de l'Histoire et du monde moderne. »

Jared Diamond, prix Pulitzer (auteur d'*Effondrement*)

Albin Michel

BEAUX LIVRES

La femme-oreille

L'œuvre puissante de Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature 2015, est une plongée au cœur de l'âme humaine



CHRISTIAN DESMEULES

Tout et là. La foi aveugle, l'héroïsme ordinaire. Des idéaux piétinés, du désespoir, des petites lâchetés. Des histoires d'amour pleines de rires, de fleurs et d'enfants. Des cœurs brisés, beaucoup de morts et des cauchemars sans nombre.

Svetlana Alexievitch s'intéresse aux laissés pour compte de l'Histoire, aux récits intimes de tous ces gens en apparence « ordinaires ». Son principe? Chercher à comprendre la vie humaine, faire l'histoire des sentiments, essayer de faire la part de l'humain et de l'inhumain. Sa méthode? Faire parler les gens.

Loin de tout nombrilisme, il s'agit de raconter l'histoire des âmes.

On aurait tort de voir dans l'élection de l'écrivaine biélorusse, qui a reçu plus tôt cette semaine à Stockholm son prix Nobel de littérature, un choix avant tout politique. Si la Biélorussie de Loukachenko est encore la dernière dictature militaire-communiste en Europe, et si Svetlana Alexievitch ne porte pas Poutine dans son cœur, l'écrivaine s'intéresse avant tout à l'infiniment petit chez l'homme. C'est-à-dire à tout ce qui rend possible le reste: la soumission aveugle, la souffrance élevée au rang d'un art, les mensonges collectifs, le vol à grande échelle.

Née en Ukraine en 1948, d'un père biélorusse et d'une mère ukrainienne, tous les deux instituteurs, elle a étudié et longtemps pratiqué le journalisme avant de trouver la forme qui lui convenait le mieux: le « roman des voix ».

Son premier livre coup de poing, *La guerre n'a pas un visage de femme* (Presses de la renaissance, 1985), se penchait sur la Seconde Guerre mondiale racontée du point de vue des femmes qui l'ont vécue: infirmières, brancardières, tireuses d'élite ou pilotes d'avion. On l'a vite accusée de pacifisme, de naturalisme, de dé-glorification de l'héroïque femme soviétique



JOËL SAGET

Pour Svetlana Alexievitch, il « faut montrer la vérité telle qu'elle est ».

— accusations sérieuses à l'époque, même au début des années 1980.

Derniers témoins (Presses de la renaissance, 2005) donne la parole à ceux qui n'étaient encore que des enfants à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, alors que *La supplication: Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* (Lattès, 1999) se penche sur la catastrophe nucléaire de 1986. *Les cercueils de zinc* (Bourgeois, 1990), son 3^e livre, consacré à la guerre menée par l'URSS en Afghanistan, manque à ce

gros volume de ses œuvres qui vient de paraître chez Actes Sud. Avec *La fin de l'homme rouge* (Actes Sud, prix Médicis de l'essai en 2013), elle s'était intéressée cette fois à la chute de l'Union soviétique, vécue par la majeure partie des gens comme une véritable tragédie.

En une quarantaine d'années, Svetlana Alexievitch a parcouru de long en large cet immense pays qui s'appelait l'URSS, faisant au fil de conversations de cuisine des milliers

d'enregistrements, accumulant des pages et des pages de notes. En s'intéressant aux traces du « socialisme intérieur » chez l'*Homo sovieticus*, elle a essayé de trouver des réponses à certaines questions qui hantaient déjà Dostoïevski.

Pourquoi sommes-nous prêts à sacrifier notre liberté? « Comment le désir de faire le bien peut-il déboucher sur le mal absolu? »

Où-dire

Cinq livres qui, à ses yeux, pourraient aussi n'en faire qu'un seul, pouvant former une sorte

d'« encyclopédie de l'époque soviétique » que chapeaute une même méthode. À la façon d'un Flaubert qui s'est décrit comme un « homme-plume », Svetlana Alexievitch parlait d'elle cette semaine à Stockholm comme d'une « femme-oreille ».

« Quand je marche dans la rue et que je surprends des mots, des phrases, des exclamations, je me dis toujours: combien de romans qui disparaissent sans laisser de traces! Qui disparaissent dans le temps.

Dans les ténèbres. Il y a toute une partie de la vie humaine, celle des conversations, que nous n'arrivons pas à conquérir pour la littérature. »

Avec courage et sensibilité, l'écrivaine biélorusse a cherché à reconstituer à coups de témoignages les contours d'une vérité morcelée. Le résultat? Une plongée absolument fascinante, puissante comme la vie, dans les replis de l'Histoire, au creux de l'âme humaine avec toutes ses contradictions. Au cœur d'une expérience inédite sur l'âme humaine. Jamais très loin des fameux *Récits de la Kolyma* (Verdier) de Varlam Chalamov. Là où la douleur est un art.

Elle le disait encore cette semaine dans son discours de réception du prix Nobel: « Notre plus grand capital, c'est la souffrance. Pas le pétrole ni le gaz. La souffrance. C'est la seule chose que nous produisons constamment. Je passe mon temps à chercher une réponse: pourquoi nos souffrances ne se convertissent-elles pas en liberté? Sont-elles vraiment inutiles? Tchaadaïev avait raison: la Russie est un pays sans mémoire, un espace d'amnésie absolue, un esprit vierge de critique et de réflexion. »

Face au mal, a-t-on le droit d'inventer? Pour Svetlana Alexievitch, il « faut montrer la vérité telle qu'elle est ». Pour y arriver, sans doute faut-il une « littérature qui soit au-delà de la littérature ».

Lisez-la, entendez à votre tour toutes ces voix. C'est rempli d'images fortes, d'anecdotes, de rires et de larmes. C'est immense.

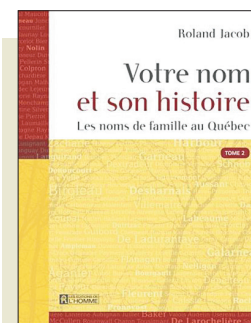
cdesmeules@ledevoir.com

ŒUVRES

Svetlana Alexievitch
Traduit du russe par Galia Ackerman, Anne Coldefy Faucard, Paul Lequesne et Pierre Lorrain
Actes Sud
Arles, 2015, 800 pages

LA FIN DE L'HOMME ROUGE
OU LE TEMPS DU DÉSENCHANTEMENT
Svetlana Alexievitch
Traduit du russe par Sophie Benech
Actes Sud
Arles, 2013, 544 pages

LA VITRINE DES BEAUX LIVRES

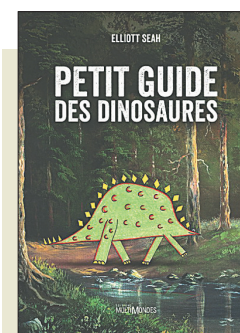


HISTOIRE

VOTRE NOM ET SON HISTOIRE
LES NOMS DE FAMILLE AU QUÉBEC
Roland Jacob
Éditions de l'Homme
Montréal, 2015, 2 tomes

Le regretté Jacques Parizeau avait pour nom de famille ancestral Delpu, devenue au fil des générations Dalpé. Quant à Parizeau, il s'agit du surnom que portait un soldat du régiment de Carignan-Salières, Jean Delpu, arrivé en Nouvelle-France en 1665 et de qui descendait l'ancien premier ministre du Québec. Pariset est une commune de la région Midi-Pyrénées. Des détails du genre paraîtront des bizarreries à qui n'est pas familiarisé avec la généalogie et l'onomastique québécoises. Dans son volumineux ouvrage, le linguiste Roland Jacob en traite à fond au sujet de milliers de noms. Comment se retrouver dans cette avalanche de noms ou de surnoms qui changent parfois avec les générations? Jacob nous y aide, mais son livre resterait fastidieux s'il n'était pas un complément très utile de l'histoire sociale.

Michel Lapierre



JEUNESSE

PETIT GUIDE DES DINOSAURES
Elliott Seah
Multimondes
Montréal, 2015, 48 pages

Presque tous les enfants sont fascinés par les dinosaures. Elliott Seah, lui, même s'il n'a que neuf ans, les connaît. Malgré son très jeune âge, il est l'auteur de ce bel album qui traite de l'origine de ces reptiles géants, de leur régime alimentaire, de leur mode d'attaque et de défense, de leur vie sociale, de leur couleur (pas vraiment connue, nous apprend-il) et de leur disparition. Petit paléontologue en herbe, Elliott Seah a réalisé ce sérieux travail dans le cadre d'un projet de douance de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys. On dit que le garçon parle et écrit le français et l'anglais, est un prodige du violoncelle et suit un cours sur la biodiversité à l'Université McGill. Félicitons-le, en lui rappelant qu'il est tout aussi important de prendre le temps de s'amuser un peu pour rien.

Louis Cornellier

POLAR

Piégé dans les hauteurs

Joe Pickett traverse l'enfer avant de déjouer un complot tordu

MICHEL BÉLAIR

C'est une journée glorieuse sur la chaîne des Bighorn et Joe Pickett en profite pour faire « le tour de ses terres ». En route vers le sommet, le garde-chasse tombe sur Butch Roberson, le père d'Hanna, la grande amie de sa fille. Même s'il lui dit pister un troupeau d'élan, Joe lui trouve un air bizarre...

On comprendra pourquoi lorsqu'il reviendra de sa tournée pour apprendre que deux agents de l'Environmental Protection Agency (EPA) ont été abattus sur le terrain de Butch...

Drones et missile

L'affaire prend rapidement une tournure paramilitaire lorsque le directeur de la 8^e région de l'EPA se pointe lui-même sur le terrain. Juan Julio Batista est intraitable et prend le contrôle des opérations en promettant une récompense pour la capture de Roberson. Il ordonne même à Joe Pickett de servir de guide au commando qu'il lance dans la montagne sur les traces du fugitif.

Mal équipés et peu habitués à travailler sur un terrain pareil, ils ne sont toutefois pas les seuls à partir à la recherche du présumé assassin; attirés par la promesse de récompense, d'autres se lancent

à ses trousses de l'autre côté du massif montagneux, décidés à le ramener plutôt mort que vivif. Les choses se corsent lorsque Batista fait jouer ses contacts et va jusqu'à utiliser un drone pour survoler les montagnes et traquer le fugitif...

En montant vers le sommet des Bighorn avec le commando lourdement armé, Joe Pickett s'interroge sur l'étrange acharnement que met le directeur de l'EPA à poursuivre Roberson. Surtout que l'intervention de

l'agence sur le terrain de Butch lui semble moins que pertinente et lui rappelle même une autre affaire où le comportement de l'EPA flairait le harcèlement. Puis voilà que le drone est abattu et que Batista réplique en envoyant un autre armé d'un missile.

Le geste va se révéler catastrophique et mettre littéralement le feu à une bonne partie de la chaîne de montagnes. Au milieu de la déflagration, le garde-chasse parviendra finalement à retrouver Roberson et à le tirer de l'enfer grâce à une improbable fuite sur un tronc d'arbre au milieu d'une rivière déchaînée. Et il réussira surtout à coincer Juan Julio Batista en mettant au jour son petit manège tout en promettant un procès équitable à Roberson.

Bien sûr, les ficelles sont un peu grosses; on ne doit pas uti-

liser beaucoup de drones sinon de missile sur les hauteurs des Bighorn. Même en y ajoutant une bête histoire de vengeance personnelle, c'est encore un peu tiré par les cheveux. La charge est toutefois très claire contre les bureaucrates et les administrations qui n'ont aucun contact avec le terrain.

Mais il y a d'abord et surtout, comme d'habitude, que l'écriture de C.J. Box prend une dimension lyrique assez exceptionnelle quand il nous raconte une aventure de Joe Pickett. Ses phrases parviennent alors à nous faire sentir la puissance et la majesté des paysages de hauts sommets

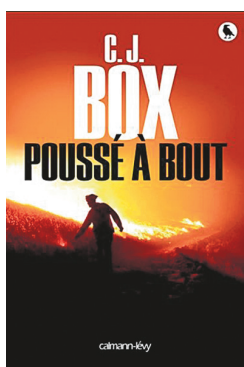
du Wyoming. Au plus fort de l'incendie rugissant dans la montagne, on se souviendra même de la force de certains passages du remarquable *Tous les démons sont ici* (Gallmeister) de Craig Johnson.

Ne reste plus à souhaiter que les Bighorn retrouvent le calme...

Collaborateur
Le Devoir

POUSSÉ À BOUT

C.J. Box
Traduit de l'anglais par Marie-France de Paloména Calmann-Lévy
Paris, 2015, 371 pages



Jean-Simon Gagné et Pascale Guéricolas

LA POLITIQUE DU RIRE

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

SECRETS D'HISTOIRE ILLUSTRÉS

STÉPHANE BERN

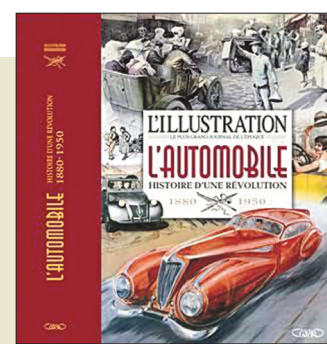
« Je vous propose un voyage exceptionnel, composé de plus de 300 œuvres iconographiques méconnues et d'une grande beauté. »

STÉPHANE BERN

LE NOUVEAU SECRETS D'HISTOIRE DE STÉPHANE BERN. UN FANTASTIQUE ROMAN D'AVENTURES!

Albin Michel

BEAUX LIVRES

LA VITRINE
DES BEAUX LIVRES

ILLUSTRATIONS

L'AUTOMOBILE
HISTOIRE D'UNE RÉVOLUTION
Collectif — revue L'illustration
Michel Lafon
Neuilly-sur-Seine, 2015,
256 pages

Le texte y sera secondaire. *L'illustration*, grand magazine d'images créé à Paris au milieu du XIX^e siècle, compte sur les meilleurs illustrateurs du temps. La gravure puis la photographie y sont à l'honneur. Il sera publié de 1843 à 1944. Après la libération, il reprendra sous un autre nom pendant un moment. Encore aujourd'hui, on coupe volontiers ses pages à la lame de rasoir pour utiliser ses images sous des formes diverses. Dans ce livre, l'automobile sert d'heureux prétexte à explorer les archives de cet imprimé populaire. On y reprend, avec les illustrations du temps, des textes qui rendent compte de l'évolution de l'automobile. Au passage, des perles. Par exemple un texte d'Octave Mirbeau, l'auteur du *Journal d'une femme de chambre*. Daté de 1906, il rappelle les dangers constants que représentent sur la route les cochons, les poules, les canards, les chèvres et les chiens... Mais de cet âge pionnier, on avance gaiement jusqu'à la fabrication en série et les «*énergies de remplacement*», comme on les imagine en 1940, en pleine guerre.

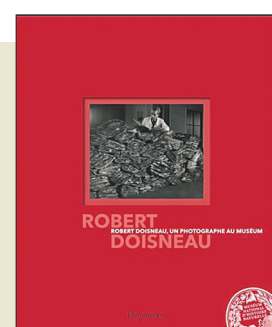


ARTS

30 000 ANS D'ART
Collectif
Phaidon
Paris, 2015, 656 pages

Résumer 30 000 ans d'art en 598 œuvres? Méchant défi. Or, ce projet encyclopédique, amorcé avec une figurine en ivoire de la période aurignacienne et conclu dans la lumière de James Turrell, tient la route. Les choix sont discutables — *La Joconde* n'y est pas, l'hyperréalisme un brin porno de John Currin, si. Indiscutable et pourtant audacieuse, basée sur «*une manière aussi nouvelle que passionnante d'aborder l'art*», la chronologie, sans égard ni aux régions du monde ni aux sauts esthétiques, propose des rapprochements inédits, tel que celui entre une peinture-écriture du XV^e siècle iranien et *L'Annonciation* (vers 1441), fresque de Fra Angelico. Ce parti pris pour l'universalité de l'évolution demeure malgré tout teinté d'eurocentrisme. Notez que cette publication est une mise à jour d'un ouvrage publié d'abord en 2008. Des cinq œuvres réalisées depuis et ajoutées à la nouvelle édition, deux ont été exposées à Montréal, soit les films *Women Without Men* de Shirin Neshat et *The Clock* de Christian Marclay. De quoi se sentir un petit peu part de ce long récit sans fin.

Jérôme Delgado



PHOTOGRAPHIE

UN PHOTOGRAPHE AU MUSEUM
Robert Doisneau
Flammarion
Paris, 2015, 143 pages

Cet album est publié à l'occasion d'une exposition des photographies de Robert Doisneau présentée au Muséum d'histoire naturelle de Paris jusqu'au 16 janvier 2016. Entre 1942 et 1943, Doisneau réalise un reportage dans ce centre des sciences. Il y reviendra bien plus tard, en 1990, au sommet de sa gloire, alors qu'il est considéré comme une icône du courant humaniste en photographie. En pleine guerre, Doisneau répond à des commandes d'éditeurs de livres et de magazines. Il empruntera à plusieurs reprises le chemin des laboratoires. Il photographie notamment les travaux auxquels se livrent les spécialistes de botanique, d'entomologie, de zoologie, de minéralogie, de paléontologie et d'anthropologie. Il sera, à la fin de sa vie, invité à apporter un contrepoint à ses images anciennes en revenant sur les lieux où il saisit à sa manière un météorologue devant son anémomètre, une montagne d'herbiers. La rigueur de la science rencontre celle d'un génie du cadrage. Les objets étudiés par les savants deviennent des éléments d'un décor propre à rehausser le regard que pose Doisneau sur eux. En 50 ans, on sent aussi l'évolution du regard, devenu bien moins formel.

Jean-François Nadeau

LA PLÉIADE

Michel Foucault sur papier bible

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Il est célébré comme un des grands penseurs du XX^e siècle. Ses archives ont été classées à titre de «*trésor national*». Son talent d'écrivain le relie aujourd'hui au ciel de la littérature française. Michel Foucault est intronisé parmi le petit nombre des grands auteurs du XX^e siècle que rassemble l'illustre Bibliothèque de la Pléiade.

C'est au philosophe Frédéric Gros que Gallimard a confié la tâche énorme d'éditer ses œuvres. Deux tomes viennent de paraître. Ils rassemblent des ouvrages majeurs, dont *Surveiller et punir* (1975), *Histoire de la sexualité* (1976-1984), *Histoire de la folie* (1964), *Les mots et les choses* (1966), et quelques autres écrits.

Bien sûr, il faut d'abord aimer l'idée de voir condensée sur du papier bible, grâce à des caractères dont la taille met à l'épreuve les yeux, une telle somme de travail. L'appareil de notes, forcément consistant, apparaît quasi illisible à moins d'avoir une vision de lynx. Et Foucault n'avait évidemment pas conçu son œuvre pour la voir ainsi rassemblée dans un pavé.

C'est sans doute le Foucault écrivain qui se trouve le plus honoré ici. Ou du moins le passage

dans la Pléiade invite d'abord à le considérer comme écrivain. En introduction, on le signale d'ailleurs d'emblée: «*Les livres de Foucault, tel qu'on le signale en présentation, sont certes des ouvrages "savants", complexes, des études historiques sans concessions, saturées de références et de citations, parfois difficiles, mais toujours parcourus par une écriture tendue et belle.*»

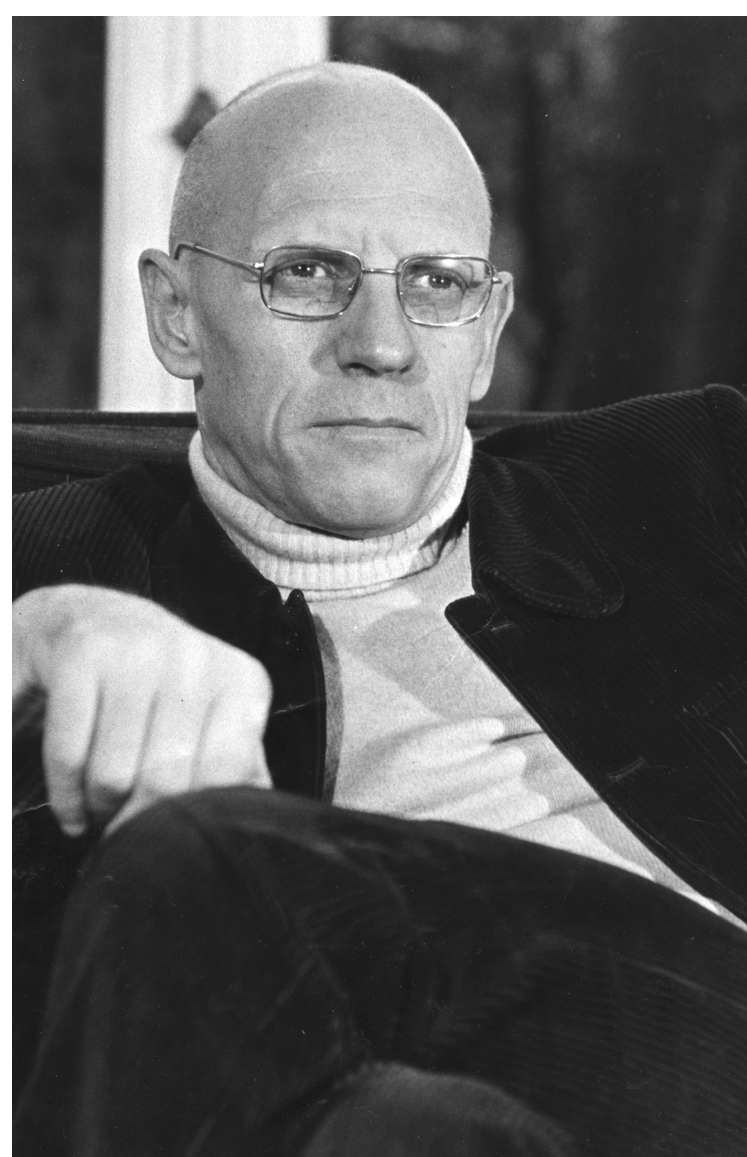
Foucault appartient à la tradition française du beau style, «*limpide, précis, élégant*». Son œuvre, tissée de multiples références littéraires, est un écho de sa vie baignée par la littérature jusque dans les amitiés qu'il entretenait avec de jeunes littéraires brillants comme Hervé Guibert et Mathieu Lindon.

Philosophe, historien, militant, professeur au Collège de France, Michel Foucault est mort en 1984. Il avait 57 ans. Son œuvre considérable compte parmi les plus citées et les plus commentées à ce jour.

Le Devoir

ŒUVRES I ET II

MICHEL FOUCAULT
Sous la direction de Frédéric Gros
Gallimard
Paris, 2015, 1640 pages et 1740 pages



Philosophe et historien, c'est le Michel Foucault écrivain qui est davantage honoré dans le pavé de la Pléiade.

HISTOIRE

La liaison radioactive de Marie Curie

DAVE NOËL

Marie Curie est l'une des icônes de la science. On connaît moins la femme derrière le sarrau dont la liaison avec un homme marié a provoqué une demi-douzaine de duels à l'épée et au pistolet.

C'est en bouquinant que la romancière Irène Frain a eu vent de ce «*scandale*» pour la première fois. Elle tombe alors sur une revue de 1911 dénonçant la relation de la veuve de Pierre Curie avec le physicien Paul Langevin. «*Je tenais l'épisode majeur d'une lapidation médiatique qu'on avait manifestement préméditée de longue date*», écrit l'auteure de *Marie Curie prend un amant*.

À la limite de l'essai, ce roman reconstitue les amours de la Française d'origine polo-

naise à partir de ses photos et de ses carnets de comptabilité. «*Il faut s'y plonger, observe Frain, c'est la seule chance d'en apprendre un peu plus sur sa passion pour Paul.*»

Marie Curie note le moindre sou dépensé. «*L'acquisition d'un vaporisateur de parfum, d'un coupon de soie ou d'une robe neuve constitue une anomalie, et par conséquent un indice. Il se passe quelque chose. Que dire si on la voit s'offrir, en moins d'une semaine, un juçon, une écharpe, des bas, un chapeau, des chaussures?*»

Misogynie

En lisant à travers les lignes comptables, l'auteure propose le «*roman vrai*» de la femme aux doigts brûlés par le radium. «*Son histoire avec Paul ne fut pas, comme on l'a long-*

temps cru ou prétendu, une brève amourette, une foucade, un petit coup de folie». La révélation de leur idylle dans les médias va mettre un terme à leur relation.

«*Marie avait dérangé [...], elle était née femme, elle aimait un homme marié, lequel soutenait, comme elle, des théories qui bouleversaient les certitudes de la science.*» L'auteure dénonce vigoureusement la revue à l'origine de son roman. «*On voit s'y dérouler tout le catalogue de la misogynie 1900, du plus inconscient au plus prémédité, du plus bénin au plus féroce.*»

Elle cible particulièrement son directeur Gustave Téry, «*obsédé qu'il était sans doute, comme nos modernes talibans, par la femme mise à nu, mise à terre, mise à mort*». Provoqué

en duel, le rondouillard affronte d'abord un défenseur de la scientifique devant les caméras avant de faire face à l'amant accusé d'adultère.

Retournée à son laboratoire, Marie Curie gardera le silence sur cette histoire jusqu'à son décès des suites de son exposition prolongée au radium. Elle demeure à ce jour la seule femme à avoir remporté le prix Nobel à deux reprises, comme le rappelle la romancière qui navigue habilement entre le réel et le probable.

Le Devoir

MARIE CURIE PREND UN AMANT
Irène Frain
Seuil
Paris, 2015, 358 pages

CINÉMA

Tout tout tout sur James Bond

FRANÇOIS LÉVESQUE

Depuis sa première aventure cinématographique *James Bond contre Dr No*, l'agent au service secret de Sa Majesté 007 s'est trouvé au centre de 25 superproductions (sans compter la parodie de 1967 *Casino Royale*). Dans cet univers où le danger a toujours quelque chose de sexy, les décors exotiques sont nombreux, les gadgets variés, et bien sûr les «*Bond girls*» viennent par paire: tout atteste un goût pour la surenchère. Logique, sachant cela, que l'espion fasse l'objet non pas d'une, mais de deux encyclopédies publiées en même temps, ou presque.

James Bond: l'encyclopédie 007

procède chronologiquement en passant tous les films jusqu'au récent *Spectre*. Formaté, chaque chapitre propose une mise en contexte historique, tant sur le climat politique que sur la manière dont s'est déroulée la production, avec quelques anecdotes en coulisses, mais curieusement, pas de résumé d'intrigue. Beaucoup d'images sont réunies, comme des affiches en langues étrangères, mais surtout des photos promotionnelles dont la résolution laisse souvent à désirer (même chose pour le papier mat).

Tout le contraire de la luxueuse «*version officielle*», *James Bond: l'encyclopédie*, éditée



en collaboration avec les ayants droit. D'emblée, le découpage séduit, avec les différents James Bond, les principaux méchants, les «*Bond girls*», les véhicules, les armes et les gadgets, puis enfin, les films eux-mêmes. Tout est couvert, et dans une présentation bien plus attrayante.

Le Devoir

JAMES BOND: L'ENCYCLOPÉDIE 007
Guillaume Evin
Hugo-Image
Paris, 2015, 224 pages

JAMES BOND: L'ENCYCLOPÉDIE
John Cork et Collin Stutz
Gründ
Paris, 2015, 352 pages

4^e édition

LE SALON DES BEAUX LIVRES

DÉCOUVREZ LA PLUS BELLE SÉLECTION DE LIVRES CADEAUX
PLUS DE 800 TITRES EN EXPOSITION

Jusqu'au 10 janvier 2016

Librairie
Monet

Des livres
et des libraires

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
Sortie 4 • Autoroute 15 • Vaste stationnement
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

BEAUX LIVRES

David Suzuki est-il réactionnaire?

LOUIS CORNELLIER



Le généticien David Suzuki, ce bon grand-père écolo qui milite depuis plus de 50 ans pour la préservation de l'environnement, serait-il un homme de droite qui s'ignore? C'est ce que suggère Jérôme Blanchet-Gravel, docteur en sciences des religions, dans *Le retour du bon sauvage*.

La thèse surprend. Suzuki ne pourfend-il pas, dans le numéro de décembre 2015 de *Québec Science*, Stephen Harper, qu'il accuse de « crimes intergénérationnels » pour avoir nié les connaissances scientifiques en matière de changements climatiques? Ne va-t-il pas jusqu'à dire qu'il faudrait « jeter Harper en prison »? Comment, alors, Blanchet-Gravel peut-il en conclure que Suzuki serait réactionnaire?

Pamphlet contre l'écologie en général, *Le retour du bon sauvage* ne s'en prend pas spécifiquement à Suzuki. Il ratisse beaucoup plus large, trop large, en fait. Si l'écologie est une science, explique l'essayiste, l'écologie, lui, « est une religion politique ».

Cette idéologie se divise en deux courants principaux. Le premier, dit anthropocentriste, soutient que la nature doit être préservée parce qu'elle est essentielle à la vie humaine. Le concept de développement durable en est issu. Le second courant, dit écocentriste, affirme que la nature doit être préservée pour elle-même, quitte à entraver l'activité humaine. La doctrine de l'écologie profonde, qui prône

notamment « une réduction draconienne de la population mondiale », est l'incarnation de ce courant.

Révolution et tradition

Blanchet-Gravel, qui se réclame de l'humanisme occidental issu de la tradition judéo-chrétienne, ne peut accepter la vision écocentriste, qui oppose l'humain moderne à la nature pour choisir cette dernière. S'il avait présenté son livre comme une critique de ce courant, les choses auraient été claires. Or, bien conscient que ce type d'écologie reste très minoritaire, Blanchet-Gravel, pour donner plus de portée à son propos, a décidé de se livrer à une critique de l'« écologie au sens large en raison de la confusion dans laquelle baignent constamment les deux approches, et ce, dans presque tous les mouvements écologistes ». Or, c'est lui, ce faisant, qui entretient une certaine confusion.

Alors qu'on le croit de gauche, explique Blanchet-Gravel, « l'écologie doit généralement être rangée à droite ». Ceux qu'on appelle les Verts empruntent peut-être un discours révolutionnaire, mais ils souhaitent, au fond, « rétablir la société traditionnelle ».

Accusant l'héritage judéo-chrétien d'avoir « engendré une grande vague de dévalorisation de la nature en diffusant les germes de l'humanisme », l'écologiste affirme que « le modèle occidental est à l'origine de la crise écologique ». Il propose donc de renouer avec le mo-

dèle des sociétés traditionnelles, prémodernes, étrangères à l'Occident autant que possible, pour sauver la planète. Obnubilé par la figure romantique du bon sauvage menant une vie rudimentaire et authentique, cet écologiste refuserait même que les pays en voie de développement s'emancipent en suivant notre modèle, considéré comme destructeur de la nature.

Pour Blanchet-Gravel, ce mélange de haine de la civilisation occidentale, de rejet de la modernité, d'engouement pour les sociétés traditionnelles et de religiosité païenne (la nature, considérée comme Terre mère, devient « une entité divine qui ne doit pas être maîtrisée ni dominée pour fournir à l'espèce humaine les ressources nécessaires à son développement ») fait de l'écologie un courant de droite, réactionnaire. « L'écologie radical possède d'importantes similitudes avec la pensée nazie », avance même le pamphlétaire, qui ne craint pas la sophistication.

Inspiré par des essais de Luc Ferry (*Le nouvel ordre écologique*, Grasset, 1992) et de Pascal Bruckner (*Le fanatisme de l'apocalypse*, Grasset, 2011), Blanchet-Gravel, qui ne nie pas l'existence d'une crise environnementale, vise juste en dénonçant un écologie radical, prêt à en finir avec l'humain pour sauver la planète.

Or, il reconnaît que ce courant est minoritaire et « que le développement durable de-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La pensée du scientifique et écologiste David Suzuki semble osciller entre humanisme et écologie radical.

meure l'approche dominante sur la planète en matière de protection de l'environnement ». Pourquoi, alors, entretenir l'amalgame entre le bon et le mauvais écologiste, au risque d'entacher le premier en voulant se débarrasser du second?

La position de Suzuki

Auquel des deux camps, d'ailleurs, Suzuki, critiqué au passage par Blanchet-Gravel,

appartient-il? La lecture de ses charmantes *Lettres à mes petits-enfants* n'offre pas de réponse tranchée. Quand il écrit que, « pour que la situation évolue, il nous faudrait d'abord admettre que nos vies et notre bien-être dépendent de la richesse de la nature », Suzuki se range dans le camp des humanistes. Sa critique de l'hyperconsommation et de notre obsession de la technologie, son respect de la science et son in-

visitation à distinguer nos besoins de nos désirs, autant pour préserver l'environnement que pour vivre une vie bonne, s'inscrivent aussi dans cette tradition.

Toutefois, quand il fait l'éloge de son ami Paul Ehrlich, le biologiste américain auteur de *La bombe P* (Fayard, 1972), partisan de la stérilisation pour contrer la surpopulation humaine, et quand il appelle de ses vœux, dans son livre et dans *Québec Science*, un effondrement du système économique actuel dans l'espoir d'engendrer un réveil écologique, Suzuki flirte avec un écologie radical aux accents antihumanistes. Il est donc juste de dire que, dans son cas, les deux courants de l'écologie se rejoignent.

Retenons de tout cela, avec Blanchet-Gravel, que, pour éviter d'avoir à choisir entre « la voie suicidaire du capitalisme effréné » ou « le projet totalitaire de l'écologie profonde », un véritable développement durable, axé sur le progrès économique, la justice sociale et la conservation de l'environnement demeure notre seule planche de salut humaniste.

louisco@sympatico.ca

LE RETOUR DU BON SAUVAGE

LA MATRICE RELIGIEUSE DE L'ÉCOLOGISME
Jérôme Blanchet-Gravel
Boréal

Montréal, 2015, 264 pages

LETTRES À MES PETITS-ENFANTS

David Suzuki
Traduit de l'anglais
par Danièle Blain
Boréal

Montréal, 2015, 272 pages

HISTOIRE DES TRANSPORTS

L'exotisme fou du Canadien Pacifique

MICHEL LAPIERRE

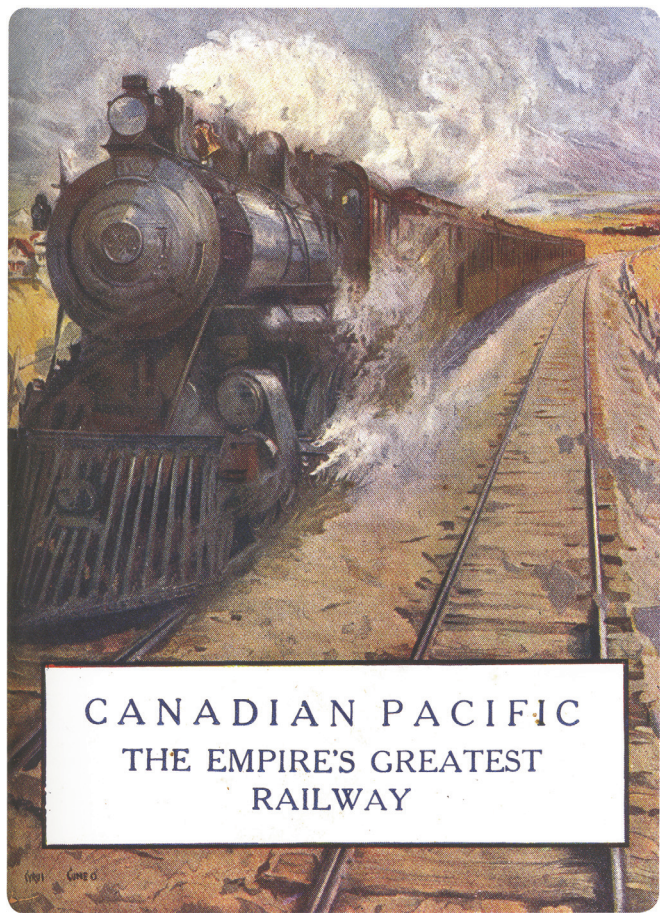
En 1885, sous l'administration des hommes d'affaires montréalais d'origine écossaise George Stephen et Donald Smith, le chemin de fer transcontinental du Canadien Pacifique (CP) est pour l'essentiel achevé. Jusqu'en 1939, le rail s'associera au paquebot pour former un véritable « empire du voyage » axé sur le tourisme international. Le livre superbement illustré de Barry Lane en exprime le slogan provocateur: « Voyez ce monde avant l'autre monde! »

L'historien anglophone, né à Regina, relate que le CP, après avoir, avec l'aide d'Ottawa, construit la Confédération en unissant, par le train, l'Est et l'Ouest, permit aux sujets de l'Empire britannique de faire le tour du monde « en ne foulant toujours que le sol des territoires » de Sa Majesté. Il est tout de même conscient que cette entreprise cocardière se fit d'abord au prix, dans la partie encore vierge du Canada, d'atteintes au mode de vie des Amérindiens et des Métis.

Les vieilles photos éloquentes qu'il a choisies le prouvent. En Alberta, des femmes de la nation des Pieds-Noirs sont réduites à vendre aux touristes des cornes de bison, et la voie ferrée traverse tristement une prairie devant un tipi solitaire. Ailleurs, le train transporte, en 1885, des soldats venus réprimer la révolte des Métis fomentée par Louis Riel. Mais, vers 1890, sur une affiche, un pont ferroviaire, qui enjambe des montagnes vertigineuses, annonce avec délice et insolence: « The new highway to the Orient. »

Sur mer comme sur terre

Au fil des ans, le CP se constituera une flotte de paquebots pour atteindre l'Asie par le Pacifique: l'*Empress of India*, dès 1891, ensuite l'*Empress of Japan* et son jumeau l'*Empress of China*. Lane ne cache pas le fait que des ouvriers chinois, payés la moitié du salaire des



CANADIEN PACIFIQUE

Carte postale tirée de l'une des premières affiches du Canadien Pacifique, vers 1913.

ouvriers de souche européenne, avaient réalisé la voie ferrée vers la côte ouest.

À Québec, même le Château Frontenac, l'un des nombreux hôtels construits par le CP, se présente comme « la porte d'une nouvelle route vers l'Orient ». À Montréal, de la gare Windsor, siège social de l'entreprise, la cheville ouvrière William Van Horne, d'origine américaine, cultive l'exotisme, parallèlement à l'évocation de la nature sauvage du Canada, dans des brochures et des affiches en couleurs dont le livre de Lane révèle la qualité artistique.

L'attrait de l'Europe n'est pas négligé, comme le prouve notamment l'*Empress of Britain*, paquebot phare du CP. À l'entrée de son pont salon, le Québec, réduit à une Nou-

velle-France pittoresque dans une murale honorant Hélène Boullé, femme de Champlain, s'offre au regard des globe-trotters, dont les vedettes du cinéma muet Mary Pickford et Douglas Fairbanks.

La gloire du CP déclinera lorsque l'Allemagne nazie coulera, en 1940, l'*Empress of Britain*, victime alors d'une autre extravagance occidentale, infiniment plus cruelle que celle que le navire incarnait.

Collaborateur
Le Devoir

CANADIEN PACIFIQUE
L'EMPIRE DU VOYAGE
Barry Lane
Traduit de l'anglais
par Eve Renaud
Sylvain Harvey
Québec, 2015, 200 pages

Pensez cadeaux!



le Parchemin

DEPUIS 1966

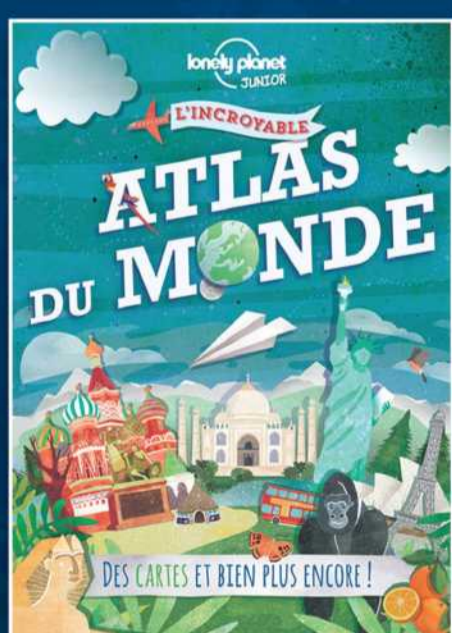
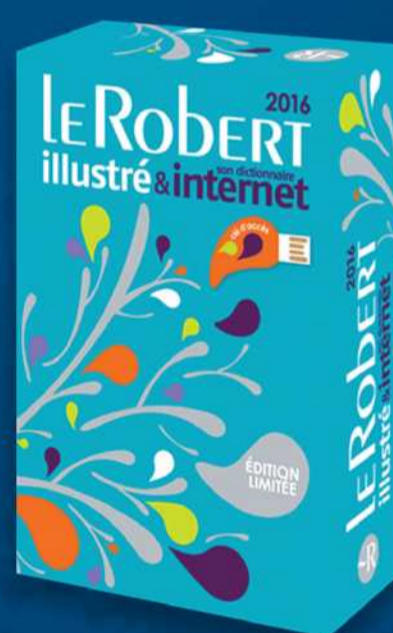
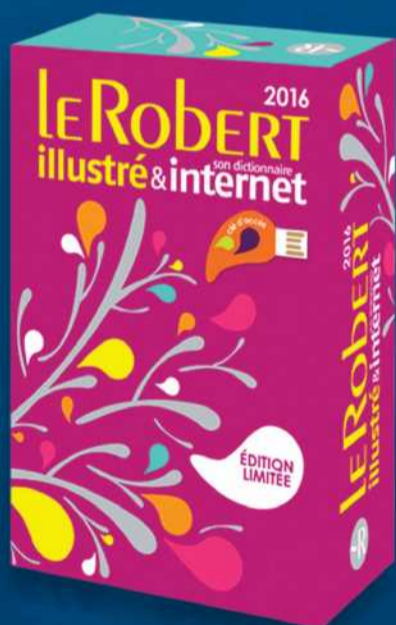
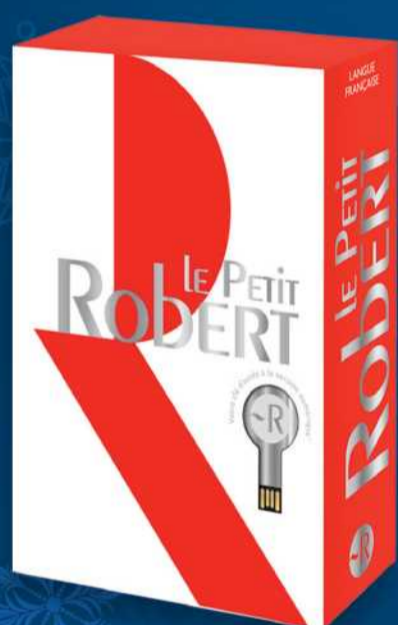
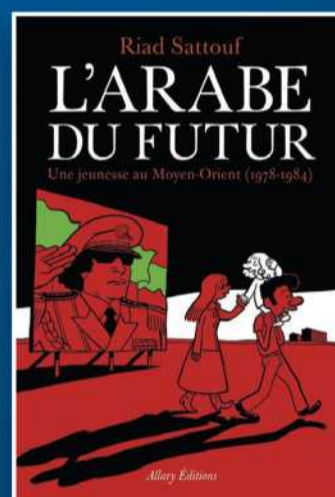
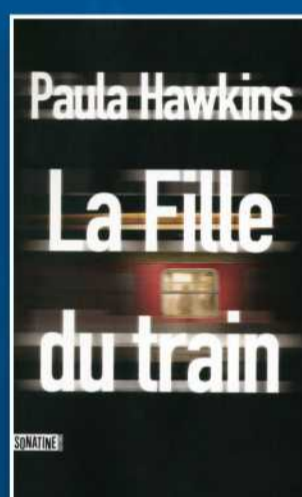
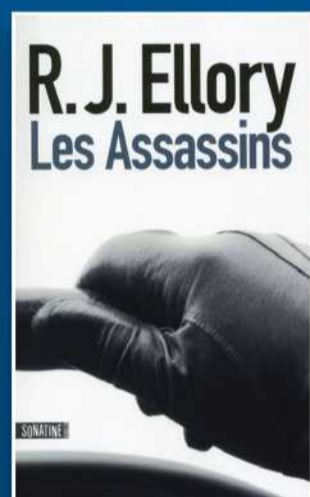
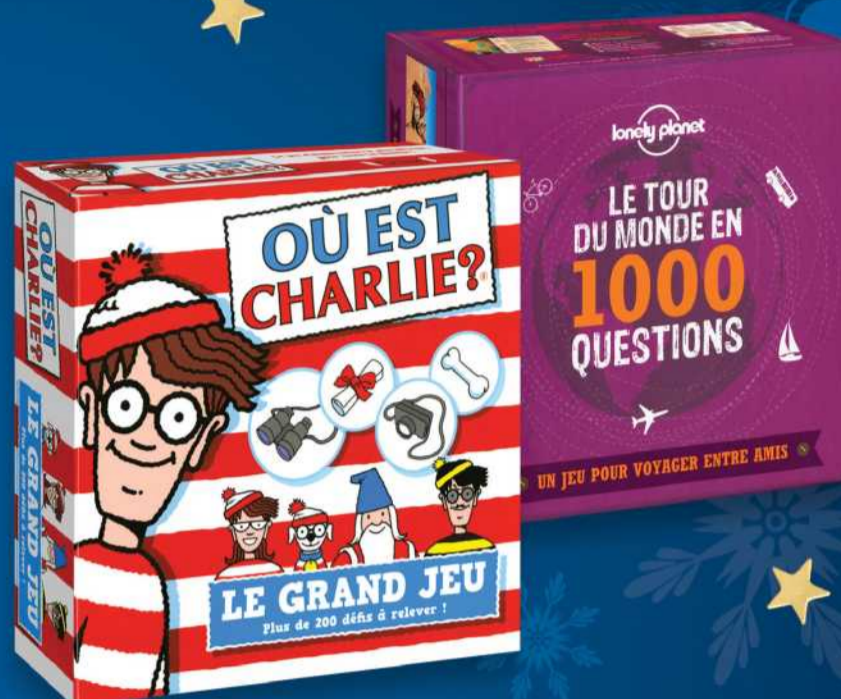
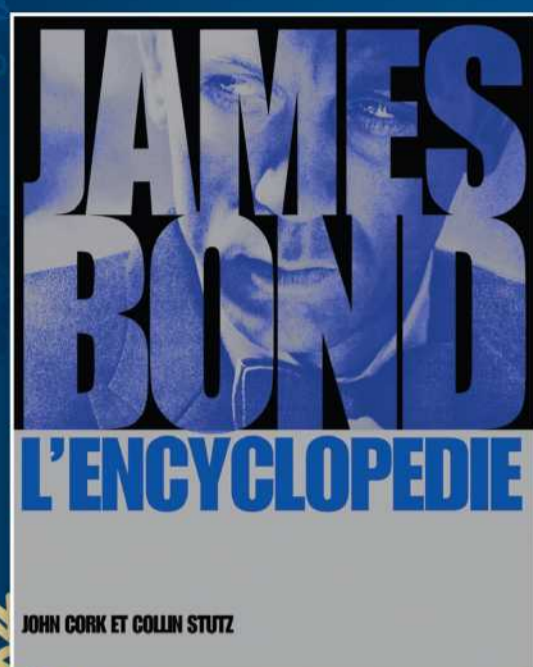
Librairie indépendante, francophone et agréée

Berri-UQAM, librairie@parchemin.ca

www.parchemin.ca



Vous ne prendrez jamais trop de livres à Noël!



Gagnez
les incontournables
de Noël

sur www.interforumcanadapresse.qc.ca

